

EH BEN MON COCHON !!!

(SACRE GEORGES suite)

COMEDIE EN DEUX ACTES

de ALAIN GILLARD

Dépôt SACD N° 204061 du 12 juillet 2007
act 03/08 vo/g mod 06/09 (**Version VEHO 10/2025**)

PERSONNAGES :

Texte original 6 personnages (les enfants peuvent être: Filles ou Garçons)

Texte stabyloté en jaune 7 ou 8 personnages pour amateurs , les personnages ajoutés n'intervenant qu'en début et fin de pièce , il n'y a aucune incidence lorsque cette Pièce se joue comme prévu initialement à 6 personnages.

LE PERE : GEORGES LIPOIS (53 ans)

LA MERE : SIMONE LIPOIS (45/50 ans)

LA NIECE ou la BELLE SŒUR de GASTON (ou neveu et beau frère)

DENISE ou JEAN TRUBERT (20/25 ans ou 50/60 ans)

LA FILLE ALINE LIPOIS (23 ans)

L' « AMIE »de la Fille: DOMINIQUE LESAGE (25 ans)

LA MAMAN DE L'AMIE : ODETTE LESAGE (44 ans)

LE COMMIS : GASTON TEBRANCHE (58/60 ans)

LE VOISIN OU LA VOISINE DES LIPOIS (35/55 ans)

Amateurs :

Attention aux âges car les adultes sont parents d'enfants de plus de 20 ans !!

Donc si besoin perruques et maquillage pour être plausible. Les âges indiqués ci-dessus sont en conformité avec le texte)

Le texte ci-dessous est né de la modification quantitative du nombre de comédiens, modification ‘sollicitée’ du texte initial ... donne une grande souplesse dans la distribution car elle permet de jouer avec 6,7 ou 8 comédiens, dont deux petits rôles (nièce ou belle sœur, neveu ou beau frère et voisin ou voisinesont des rôles de filles ou de garçons avec des âges différents !

AVANT – PROPOS

La scène se passe dans les années 55/65 dans une petite ferme de Beauce qui n'a bénéficié que très partiellement du progrès technique en raison de sa faible importance et des idées immuables du chef de famille.

DECORS

Grande cuisine de ferme avec :

- côté jardin : deux portes d'accès aux chambres
- fond de scène : une porte ancienne à double battants **horizontaux** et une fenêtre, donnant tous deux sur la cour de la ferme.
- côté cour : un placard fermé ou non , encastré dans le décor

Une grande table de ferme avec un banc et deux chaises – cuisinière à charbon dans l'angle du côté cour avec le fond de scène – boîte a pain de campagne (*important pour les jeux de scène dimension H 90 cm et 35 cm au carré environ on y mettait 4 pains de 4 livres*) broc à lait, bassines, broc à eau, fil à linge en corde avec linge « démodé » sacs à pommes de terre, cageots , chevalet, scie à bûches et bois ... etc

Précisions :

Le texte initial « 2007 » est :

- ‘un documentaire et une critique Comique ‘ sur la vie et la mentalité en Beauce dans les années 1955 / 1965
- un message anti-homophobie.

Le texte :

- de **couleur noire non stabyloté** qui suit est le texte initial qui mettait en scène deux garçons ... remplacés par deux jeunes filles suivant casting recherché.
- stabyloté est le texte ajouté pour permettre de jouer avec 7 ou 8 comédiens et plus particulièrement des ‘filles’
Et ce, suite à une sympathique sollicitation .

ACTE 1

SCENE 1

Gaston est assis face au public à l'extrême du banc côté jardin ,c'est sa place habituelle il est entrain :

1 (*de sommeiller sur la table la tête sur ses avant bras, on frappe brusquement à la porte et entrée quasi immédiate, il est réveillé en sursaut :*

NIECE ou BELLE SŒUR ou neveu ou beau frère (NBSNBF) texte à adapter suivant l'âge et le sexe de/du le/la comédien/ne :

Ah mon oncle je suis sûre que tu ne me reconnais pas ! c'est Denise (Gaston est des plus surpris et complètement paumé) Denise ... Denise la fille de ton frère Jules ... ta nièce !!!!

GASTON : (perdu) Non j'te r'connais point , (reprenant un peu ses esprits) mais qu'est ce que tu fou là chez les Lipois, faut point rester là, les Lipois y veulent personne chez eux ...

NBSNBF : Je ne suis pas étonnée que tu ne me reconnaises pas puisque il y a plus de vingt ans que tu n'as pas mis les pieds à la maison, il n'y a pourtant que trois cents mètres faire.

GASTON : Bon ben maint'nant tu fous le camp (il l'accompagne de la main) , les Lipois vont arriver d'un moment la l'aut' j'veux point qui t' trouvent là....y pens'raient que j'fais v'nir des gens chez eux quand y sont pas là !

NBSNBF : (insistante , résiste) Gaston ça fait trois jours que l'on ne voit pas les Lipois, alors on s'est inquiété et on se demandait ce que tu pouvais devenir tout seul ici, si il ne t'était pas arrivé quelque chose à toi aussi, alors maman m'a demandé de venir voir si tu avais besoin de quelque chose on se demande tous dans le pays ce qui a bien pu leur arriver car ils n'ont jamais quitté leur ferme un seul jour depuis qu'ils sont mariés ???

GASTON : c'est leurs affaires... et ça ne r'garde personne ! qu'est c'que vous avez tous à vous mêler d'la vie des aut' allez r'tourne vite chez toi !

NBSNBF : (gentille mais ferme) tu sembles en avoir peur des Lipois , je ne sais pas ce qu'ils t'ont fait depuis 20 ans, quand je pense que tu n'es même pas venu l'année dernière à l'enterrement de PAPA ton FRERE Tu t'imagines ... tu n'es même pas venu à l'enterrement de ton propre frère, mais qu'est ce que l'on t'a fait pour que tu nous aies fui comme ça ? Tu ne peux pas t'imaginer comme papa en a souffert de ne plus te voir .. même qu'avant de mourir il a dit bien des fois qu'il serait content de te voir avant de partir. ... (insistante) Alors qu'est ce qu'on t'a fait pour que tu ne sois jamais venu nous voir , pour que tu n'ai jamais voulu nous voir????

GASTON : (peiné et embarrassé) Tu sais dans la vie , on fait point toujours ce qu'on aurait voulu faire, y'a des trucs qui vous dépassent et qui vous bousillent.... Et tu n'y peu riende plus en plus inquiet que les Lipois arrivent) bon pars maintenant (la prenant par

(l'épaule et la poussant vers la porte) et tu leur diras à tous que c'est pas pace que j'ves pas les voir que j'pense pas à euxOh si qu j'pense ben souvent à vous..... allez va t'en .

NBSNBF : tu permets quand même que je t'embrasse (*il acquiesce de la tête , elle l'embrasse s'approche rapidement de la porte*) au revoir Gaston , et si tu as besoin de quoi que ce soit n'oublies pas que nous sommes là . (*elle sort, Gaston referme rapidement la porte sur elle, regarde inquiet par la fenêtre, puis va chercher dans le placard l'assiette de cochon qu'il pose sur la table et s'assoit à sa place puis mange tranquillement*)

2 *de manger tranquillement (en bleus et en bottes son béret est accroché au porte manteau sur le mur du fond près de la porte) la table est terriblement encombrée, il se sert un verre de vin rouge , en boit une gorgée, puis se lève et va à la cuisinière mettre un bout de bois dans le foyer , retourne s'asseoir à la table et continue son repas .Après quelques secondes on entend alors le bruit de l'arrivée d'un car , puis arrêt point mort, et de l'ouverture et fermeture des portières. Gaston se précipite alors à la fenêtre, tire légèrement le vieux rideau pour regarder dehors, puis bouche rapidement la bouteille de vin rouge qu'il va tout aussi rapidement ranger dans le placard côté cour ... la porte s'ouvre : Georges Simone et Aline apparaissent « habillés en dimanche » Georges et Simone aux vêtements démodés et sans goût (pour Georges costume trop petit ou trop grand), chacun une vieille valise à la main, qu'ils poseront au sol sous le porte manteau qui est accroché entre la porte d'entrée et le panneau décor « jardin », Simone accrochera son vieux sac à main sur le porte manteau , Georges marche difficilement avec ses chaussures de ville, Aline vêtue moderne et cool, couleurs vives, un gros sac de couleur sur l'épaule qu'elle posera avec précaution sur la chaise en bout de table côté jardin*

GASTON : *(allant tout heureux vers les arrivants) Ah j'suis ben content... vous v'la enfin r'venus, vous pouvez point savoir comm'l'temps m'a paru long..... c'est qu'y'a déjà pu d'trois jours qu'vous êtes partis.*

GEORGES : *(lui serrant la main) Mon vieux Gaston j'suis ben content d'te r'voir aussi , et pis de r'trouver la maison (puis il va accrocher sa veste sur le porte manteau)*

SIMONE : *(embrassant Gaston) Cà fait ben plaisir d'vous r'voir mon brave Gaston , dépis bintôt trent'ans, j'crais bin qu'on avait jamais été un jour sans s'voir . (puis elle va inspecter le fouillis que Gaston a laissé sur la cuisinière et sur la table)*

ALINE : *(embrassant Gaston) alors Gaston tu n'as pas eu trop de mal tout seul , ça c'est passé comme tu voulais.*

GASTON : Ben sûr ma p'tite fille, c'est qu' le Gaston il est **encore** solide.

GEORGES : C'est point l'tout, et comment qu'é'vent mes vaches ?????

GASTON : Ca va ben mais j'ai ben senti qu'c'était point comm'd' habitude, y'a eu moins d'lait.... à point vous voir si longtemps, és 'sont ennuyées les pauv'bêtes.

GEORGES : Moi aussi é'm'ont manqué , tin j'va point les faire attendre pu longtemps, j'va les voir tout d'suite (*il s'apprête à sortir*).

SIMONE : Tu vas tout d'même point aller dans l'étable avec tes chaussures du dimanche, mets tes bottes, et fait attention au costume qu'Eugène t'a prêté.

GEORGES : Ah vingt dieux c'est vrai et pis ça va m'faire du ben car depis trois jours que j'marche avec ça j'ai des ampoules partout , heureusement qu'on avait un lav'pieds dans l'cabinet de toilette de not'chambre , j'avais tellement mal aux arpions qu' j'y passais ben une heure tous les soirs, même qu' ces cons là à Paris y mettent ça à au moins quarant' centimètres d'hauteur.....

GASTON : Pourquoi si haut???? nous quand on s'lave les pieds on met la cuvette parterre, c'est quand même ben pu pratique.

(Georges qui a besoin de la chaise pour retirer ses chaussures, a attrapé et jeté au sol entre les deux portes des chambres le sac d'Aline, qui va se précipiter pour le ramasser et le brosser avec soin avant d'aller le poser avec délicatesse sur les valises de ses parents. Pendant ce temps Georges posant tour à tour un pied sur la chaise, retire bien en évidence ses chaussures qu'il porte sans chaussettes, et va chercher nu pieds ses bottes qui étaient restées près de la cuisinière, il retire le chiffon qui était dans chacune des bottes, puis les pose sur la table à côté de la chaise côté cour, puis couvre chaque botte d'un chiffon et les enfile(en s'appuyant sur le dossier de la chaise) donc avec des chaussettes dites chaussettes « russes » c'est à dire un simple chiffon que l'on pose sur le haut de la botte et que l'on enfonce avec le pied en chaussant la botte)

GEORGES : Pour sûr , même que j'étais obligé d'm'asseoir sur une chaise les pattes en l'air...

SIMONE : Ben moi j'étais ben contente qu'ça soit si haut pour pisser d'dans , car y dorm'jamais ces gens là, et qué' qu' soit l'heure où qu't'allais pisser y'avait toujours qu'équ'un qui trainait dans les couloirs dans leur maison.

GASTON : Mais pourquoi qu'y dorment jamais ces gens là ??????

GEORGES : Quand tu fou rin d'la journée t'as point besoin d'dormir chez nous tu vois personne dans les rues ... on est au boulot... et ben à Paris y's'promène tout'la journée et même la nuit .(*Enfin prêt heureux et empressé*) Bon J'va dire bonjour à mes mignonnes (*il sort et Gaston se rassoit tranquillement*).

- SIMONE :** Des fois j'me m'ande si y l'aime pas pu ses vaches qu' les gens c't'animal là !!!
- ALINE :** Bien je vais aller prendre tout de suite mes affaires dans ma chambre, sinon elles vont être toutes froissées et j'ai horreur de ça.
- SIMONE :** Mais laisse donc ma p'tite fille, j'm'en occuperais demain ,ça ira mieux et j'espère que j's'rais remise d' toutes mes émotions Pour l'instant j'va m'asseoir cinq minutes , ça va m'reposer un peu , c'est qui sont spéciaux tous ces gens à Paris (*elle s'assoit sur la chaise côté jardin*)
- ALINE :** Mais maman..... tu sais bien que je préfère le faire moi même (*elle entre dans la chambre 2 du côté jardin*)
(on entend alors le beuglement « assourdit » des vaches)
- GASTON :** Hé la patronne, vous entendez comme é'sont contentes , el'l'ont ben r'connu, c'est pu r'connaissant qu'les gens ces bêtes là. alors ça c'est t'y ben passé l'mariage d'la p'tite Monique, c'est qu'on marie pas une de ses filles tous les jours !!!!
- SIMONE :** Hé oui marier sa fillec'est qu'ca fait quéqu'chose quand même d' penser qu'ma petite Monique ell'est mariée maintenant moi qui la prenait toujours pour une gamine..... et surtout un mariage pareil à Paris et avec des gens haut placés comme ça
- GASTON :** L'Georges y d'vent être dans ses pt'its souliers avec des gens pareils
- SIMONE :** Lui qui voulait point entendre parler des tartignolles avec des noms à rallonge.... mon paup'Gaston c'est qu'les d'Laville Enfoire y'z'avait bintôt invités qu'ça à la noce surtout là bas à Paris c'est point comm'cheu nous,.... y s' connaissent point....
- GASTON :** Ben pourquoi qu'y z'étaient invités au mariage si y s' connaissent point ????
- SIMONE :** J'en sais ben rin , tout c'que j'peux vous dire c'est qu'les d'Laville Enfoire y z'ont point arrêté d'tirer tout l'monde par les bras pour qu'y fassent connaissance... et nous aussi on y'a eu droit, et chaque fois y répétaient la mêm'chose et pis avec une façon d'parler spéciale un truc comme (*elle essaie de se rappeler*) ah !! c'est ben la guigne si j'm'en rappelle point car j'ai entendu ça toute la soirée ... ah !!... ça commence comme à la messe ça y est (*imitant maladroitement les snobs*) : Mes très chers....
- GASTON :** Frères....
- SIMONE :** Non pas frères (*imitant maladroitement encore*) Mes très chers .il faut que j'veux présente Monsieur et Madame de Quéqu'chose..

GASTON : (*moqueur*) Comme les lapins ...

SIMONE : Pourquoi comm' les lapins ????????

GASTON : Ben voyonsles lapins de Garenne (*il rit*)

SIMONE : Si vous voulezmême qu' des fois y'avait au moins deux de dans leur nom..... si , si ... et pis vous savez là bas, j'sais pas pourquoi, mais y disent à chaque fois aux autres l'boulot qu'vous faites et pis après y s'appellent pu par leur nom mais par l'travail qu'y font

GASTON : Comment ça ??? pu par leur nom.... mais par l'travail qu'y font ????

SIMONE : Ben oui après , y disent pu m'sieur de machin , mais m'sieur ...le président oum'sieur le directeurm'sieur le ministre , à part ça et avocat .. ou docteur, y'avait plein d' boulot étrangers qu'on connaît point ...

GASTON : Des boulot étrangers ????

SIMONE : Eh oui Gaston !!! comment qu'cétait déjà ??? ... (*elle essaie de se rappeler sans succès*) j'vas r'trouver car j'l'ai noté l'soir dans la chambre ... j'étais sûre de point m' rappeler (*elle se lève va chercher son sac accroché au porte manteaux, se rassoit et cherche dans son sac, sort un bout de papier d'école et tout en s'approchant de Gaston, lit difficilement*) mar.. quét.. igne manag .. menthe et pis encor' un aut' : sel .. mana .. djeure et pis y'avait aussi des boulot en con ...

GASTON : En con ????

SIMONE : Ceux là j'm'en rappelle ben : con..sultant.... Con. .sul con ..servateur de musée C'est point comm' cheu nous, nous on conserve les haricots , eh ben eux y conservent les musées..... enfin qu'des boulot qu'y'a point ici. Quant à nous j'veux l'donn' en mille : on était pu paysans mais **céréaliers**, vous vous rendez compte mon brave Gaston y fallait les entend' dire (*elle essaie toujours d'imiter maladroitement «les bourgeois »*) : j'veux présente les parents de l' adorable petite Monique : madame et monsieur Lipois céréaliers au début on s'demandait ben c'qui voulaient dire surtout qui parlent avec un drôle d'accent là bas

GASTON : (*qui n'y comprend pas grand chose*) Y sont quand même bizarres à Paris.

SIMONE : (*remet son papier dans son sac et va le raccrocher*) Pour êt 'bizarres y sont bizarres ,(*perturbée presque choquée, elle va chercher la bouteille de vin rouge et un verre dans le placard, se rassoit se sert ainsi que Gaston , elle boit puis pensive et inquiète*)..... l'soir du mariage y'a une chose qui m'a fait drôlement drôle qu' j'en suis point r'mise ...même que j'me demand' encore si j'a point rêvé écoutez ben Gaston, mais vous allez point m'croire, si si vous allez point me croire(*gênée et perdue*) y'a même eu des bonhommes qui dansaient avec d'aut' bonhommes..... même qui s'frottaient l'un contre l'autre et des bonnes femmes qui

dansaient avec d'aut' bonnes femmes en s'embrassant sur la bouche, eh ben Oui mon brave Gaston Elles s'embrassaient sur la bouche !!!!

GASTON : (étonné) Quéqu'vous dites la patronnedes hommes qui dansaient ensemble.... en s'frottant l'un contre l'autre, et des bonnes femmes qui s'embrassaient sur la bouchemais c'est point possible la patronne????

SIMONE : (perdue) Si si Si si

GASTON : (effaré) Des hommes qui s'frottaient en dansant , et des femmes qui s'embrassaient sur la bouche oh là là, la patronne vous vous rendez compte de c'que vous dites..... ou vous avez mal vu Ou vous avez dû licher (*il fait le geste de boire avec son pouce*) pu qui vous z'en fallait.....

SIMONE : Pas du tout , aussi vrai que j'veus vois Gaston aussi vrai qu' vous z'êtes là devant moi (*de plus en plus gênée*) j'pense qui d'vaient êt' saouls Y savaient pu s'qui faisaient .

(*Entrée de Georges tout heureux*)

GEORGES : Simone tu peux point savoir la fête qu'é mon fait mes vaches

SIMONE : (*sortant de son incompréhension*)Si si j'ai bin entendu qu'é z'étaient contentes mais j'crais bin que l'pus content c'était encore toi point vrai ??????.....(*se levant*) Bon c'est point l' tout on cause , on cause et l'heure tourne , si j'allais m'changer ... (*elle se lève , prend sa valise et rentre dans sa chambre N° 1 côté jardin*)

GEORGES : (*lui tapant sur l'épaule*) Gaston j'suis content d' toi, t'as ben soigné mes vaches pendant j'étais point là, éz'ont l'air en pleine forme Mais j'savais ben que j'pouvais compter sur toi.

GASTON : Dépis pu **d'quarante ans** que j'travaille ici ça s'rait quand même dommage que j'connaisse point le boulot **et pis tu sembles point t'rappeler qu'cest moi qui t'ai appris à bosser....** (Attention :si Gaston a 60ans comme prévu par l'auteur, si non supprimer les deux lignes ci dessus) (étonné et curieux) Hé dit donc Georges... la patronne était entrain d'me raconter des trucs point possible qui s'passent à Paris j'arrive point à y croireet pis ça m'a donné rudement soif ces choses là ! (*il va chercher un verre pour Georges .. se rassoit et sert ..*) dis donc ess'que toi aussi t'as vu des choses bizarres à Paris ????

GEORGES : (*en s'asseyant au bout de la table côté jardin*) Ben sûr Gaston, plein d'choses même que j'pourrais jamais m'rappeler d'tout c'est qu'on a point arrêté à peine arrivés en fin d'après midi, qu'on sortait d'jà le soir, c'est qui font point la cuisine ces gens là, on bouffait toujours au restaurant....tu peux point savoir mon pauv'Gaston comm'c'est emmerdant d'manger là 'd'dans ...et pis.c'est point pass'qu'on a la bouille ben rouge comme nous qu'on est des handicapés.... et ben, tu m'croiras si tu veux

chaque fois qu'on arrivait à table y'avait un mec qui t'aidait à t'asseoir , y tirait ta chaise et pis après y la r'poussait com'si qu'on était point capable de s'asseoir tout seul..... et pis une fois qu'tes assis t'es d'vant plein d'assiettes d' verres d' couteaux et d' fourchettes....

GASTON : Mais pourquoi y mettent tout ça ?????? (*ils boivent*)

GEORGES : Ben pour qu'tu choisisses car y sont point tous pareils... moi j'men foutais pour l'couteau , j'avais point besoin des leurs puisque j'ai toujours l' mien dans ma poche.... pour les verres j'suis point fou j'me servais qu' du pu grand..... mais on était point tranquille, y'avait toujours des mecs ben habillés d'bout dans ton dos et qui te r'gardaient bouffer ...com'si y z'avaient pas autre chose à foute.... et ben j'va t'dire Gaston, ces cons là y surveillent et pis c'est à rin y comprendre un coup tu tends ton grand verre pour avoir du pinard y t'servent dans l'p'titdonc y t'rationnentet pis quelques minutes après, alors qu'tu d'mande rien , y remplissent ton p'tit verre qu'est point encore tout à fait vide... tu vois ben qu'y n'sont point normaux à la ville....

GASTON : (comme hypnotisé par le récit de Georges) ça c'est sûr c'est sûr ..

(*entrée de Simone, vieille robe , grandes chaussettes et bottes, fichu à la main elle mettra son fichu sur sa tête « à la paysanne » puis prendra son tablier « bleu d'épicier » qui est accroché à côté de la cuisinière et le mettra, Georges ne s ' interrompra pas et Simone écouterà tout en commençant faire de la place en bout de table côté cour pour y poser côté public un torchon à vaisselle qui servira d'égouttoir à vaisselle*)

GEORGES : Mais là où qu'j'ai point été content c'est quand y'en a eu un qui m'a pris pour un attardé... écoute ben Gaston, la mère d' Laville Enfoire m'avait commandé du poisson pour qu'j'y goûte, y m'ont apporté un machin tout plat ...qu'y'avait point grand chose à bouffer d'ssus,.....et ben un des mecs ben habillés me l'passe sous le nez , y me r'garde....et y r'part avec pour l'couper, j' suis quand même ben assez grand pour couper ma nourriture tout seul..... rin que d'y penser ça fou encore en colère ... tient buvons un canon mon vieux Gaston, ça va m'calmer . (*Ils se servent et boivent*)

SIMONE : (*tout en disant sa réponse qui suit, va elle aussi prendre son verre en bout de table, puis elle se sert du vin rouge debout au bout de la table côté cour et retourne son verre à la main à sa vaisselle*) Eh oui Gaston y vivent point comm'nous et pis pour l'pinard (*elle lève son verre*) c'est comme à la messe y'a l'bedot qu'est habillé tout en noir qu'arrivait avec une bouteille, il en servait toujours un peu en premier au père d' Laville Enfoire

GEORGES : C'est normal pisqu'il est d'leur pays, ils'l'connaissent

SIMONE : Ben là Gaston vous m'croirez si vous voulez comme l' curé, l'père d' Laville enfoire y faisait tourner l'pinard dans son verre (*elle joint le geste à*

la parole) et pi y mettait l'nez d'ssus pour humer deux ou trois coups, pis il en buvait une gorgée... ensuite y faisait un p'tit signe d' la tête au bedot, et l'bedot alors il en servait à tout le monde j'pense qu'y nous ont em'nés qu'dans des trucs de curés, d'ailleurs y'en avait un habillé tout en rouge au mariage, il avait pas envie de passer inaperçu c'lui là .(Elle boit, puis ira prendre la bassine qui est sur la cuisinière pour la poser sur le bout de la table à côté du torchon à vaisselle ,puis elle lavera la vaisselle et posera au fur et à mesure la vaisselle lavée sur le torchon)

GASTON : Moi j'va vous dire ça m'aurait point plu du tout tous ces trucs là , j'aime ben mieux manger tranquille à la maison..... bon , mais à part les restaurants quess'que vous avez vu d'autres à Paris ???

GEORGES : L'l'endemain y nous z'ont amené voir la tour Eiffel, j'l'avais ben vu une dizaine de fois sur les cartes postales mais quand t'es à côté ou d'ssus ça fait point pareil.... c'est haut comm'au moins ... pu d' cent meules de pailles.....mais alors pour monter là haut quel bordelquel bordel ... fallait faire la queue, c'était dix fois pire qu' pendant la guerre avec les tickets de rationnement..... y'avait des queues d'au moins deux cent mètres à chaque coin, quand j'ai vu ça j'me suis dit on va quand même point attendre pu d'une heure pour monter là haut ... et ben si il a fallu attendre.... y paraît qu'cest normal, qu' c'est toujours comm'ca,....

GASTON : Et surtout qu'ça sert à quoi d'monter la haut ???

SIMONE : A rin du tout , car une fois là haut y'a pu qu'à r'descendre, et y'avait tellement d' pollution comm'y disent qu'on a rin pu voir.... même point les bonnes gens qu'étaient par terre , mais les d'Laville Enfoir nous ont dit que quand on peut voir c'est très beau !!!!

GASTON : C'est quand même point d'chance d'avoir perdu tout c'temps là pour rin , alors qu'y'avait tant de boulot à faire ici donc vous avez point vu grand chose en trois jours.

SIMONE : (*qui continue à faire sa vaisselle*) Si quand même tiens on a aussi été au Théâtre, les d'Laville Enfoir avaient des Amis qu'avaient plein d'invitations, alors comme y sont gentils, y nous z'en ont fait profiter.... Gaston vous pouvez point vous imaginer comme c'était beau là d'dans, mais c'était beau, (*admirative à l'excès*) des grands escaliers ... des colonnes en or des tapis rouges ... des lumières partout partout et pis des gens très ben habillés Mais j'pense qu'on voit ça qu'à Paris (*moqueuse regardant la salle et les spectateurs... et jouant avec le public*) c'est pt'êt pas partout pareil au théâtre ????

GEORGES : Me parl'point de c'te soirée au Théâtre, j'me suis emmerdé comme c'est point possible, mais j'va te dire qu'j'étais point l'seul , celui qu'était assis à côté de moi y piquait souvent du nez, j'ai même ben cru un moment qu'il allait ronfler c'est vrai qu'moi si j'avais pu allonger mes guiboles, ça aurait été pareil , mais t'a point d'place là d'dans , une fois qu't'es calé y faut

pu qu'tu bouges.... Mais alors quand tu r'ssors d'là d'dans t'es complètement courbaturé.

SIMONE : C'est vrai qu'faut dire qu'on a rin compris du tout et j'suis point sûr qu'les D'Laville Enfoire y z'aient eux aussi compris quéqu'chose..... ni les autres d'ailleurs, mais on était point beaucoup dans la salle , comm'j' trouvais l'temps long là d'dans , j'ai compté... y'avait qu'les dix ou onze premiers rangs avec un peu monde tout l'reste était vide..... alors en sortant j'leur 'ai d'mandé pourquoi qu'on était si peu dans une grande salle pareille, y m'ont répondu qu'c'était un truc nouveau et moderne ... et qu' pour aimer ça, y fallait faire marcher son imagination Alors vous comprenez ben mon pauv'Gaston qu' si faut aussi faire marcher son imagination on n'en sort point !!!!

GEORGES : Alors moi tu m'connais Gaston ,tu sais que j'sais compter...

GASTON : (*levant les bras*) Hou la la... pour ça oui, y'a point d'danger qu'on t' vole un sous...

GEORGES : Alors tu penses ben que j'leur ai d'mandé comment qui pouvait payer tout l' monde qu'yavait sur la scène puisqu'y 'ya si peu de gens pour v'nir voir ça, surtout que d'plus, d'après c'que j'ai compris la plupart était invités comm'nous, donc y z'ont point payé Eh ben Gaston sais tu c'qui m'a répondu l'Père d'Laville Enfoir :..... les théâtres qui passent ces trucs spéciaux, c'est comme les agriculteurs ... y sont subventionnés..... mais j'l'avais tout d'suite senti qui payait mal l'personnel, rien qu'à voir la bonne femme qui t'place ...ell' mendiait quéqu'pièces à tout l'monde, faut mieux aller au restaurant , là au moins on t' tape point pour t'placer...

(*Aline sort de sa chambre*)

ALINE : (*en jogging de couleur voyante une paire de tennis à la main*) ça y est toutes mes affaires sont rangées et pendues, heureusement que je l'ai fait tout de suite car elles commençaient à se froisser et je ne supporte pas ça.

SIMONE : Et Georges si t' allais t'changer toi aussi, tu n'vas tout d'même point rester comm'ça toute la journée.

GEORGES : T'as ben raison, d'puis pu d'trois jours que j'suis déguisé avec tout ça ... j'vas êt' ben content d'renfiler mes bleus (*il ôte ses bottes ,pose les chaussettes russes sur chaque bottes, et met l'ensemble à côté de la cuisinière, et se dirige vers sa chambre nu pied, il prend sa valise et entre dans sa chambre.*)

SIMONE : (*s'essuyant les mains sur son tablier bleu et suivant Georges*)Comme ça j'va pouvoir pendre tes affaires dans l'armoire tout d' suite... (*elle suit Georges*

et prend au passage la deuxième valise ... ils entrent tous deux dans la chambre 1)

GASTON : (*curieux et inquiet*) Alors Aline déjà prête à courir jusqu'à chez la Odette sans doutet'es point trop fatiguée après une corvée pareille ??

ALINE : Pas du tout ,et l'air du pays va me mettre en pleine forme (*elle pose ses tennis sur la chaise côté jardin et fait quelques mouvements d'assouplissement*)

GASTON : (*essayant d'obtenir indirectement des explications*) Et dire qu'au début qu't'étais à Paris tu n'veoulais pu r'venir ici , y fallait même qu'ton père y s'fâche pour qu'tu r'viennes pendant les vacances ..

ALINE: (*Continuant ses mouvements, rêveuse et heureuse*) Tu as raison ... mais maintenant ce n'est plus pareil ...

GASTON : (*curieux et empressé*) Pu pareil mais qu'ess qu'a changé ???

ALINE : (*Heureuse mais gênée et hésitante*) Rien ... ou plutôt et puis tu ne pourrais pas comprendre

GASTON : Toujours est-il que d'pis bintôt pu d'six mois tu r'viens tout' les s'maines , tout' les vacances et dès fois même en s'maine alors qu'avant t'étais jamais là..... c'est pas qu'maintenant t'es bin longtemps à la maison, pisqu'à peine arrivée tu, tu fou le camp chez la Odette et qu'on t'r'voit pu après.

ALINE : Eh oui c'est comme ça maintenant je suis heureuse, si tu savais comme je suis heureuse...mon Gaston (*elle l'embrasse*)

GASTON : (*sauvant la face*) Si t'es heureuse c'est l' principal , j'suis bin content pour toi.....(*puis tourmenté et gêné*) et dit donc Aline toi qu'étais avec tes parents à la noce..... y faut que j'te d'mande une chose ... c'est qu'ta mère, a m'a raconté un truc qui m'tourmente drôlement , même qu'j'a du mal à y croire.

ALINE : Qu'est ce qu'elle a bien pu te raconter qui puisse te tourmenter ainsi ???

GASTON : Eh ben voilà

ALINE: Voila quoi ???

GASTON : (*Tourmenté et embarrassé*) Voilà ... voilà, ta mère é'm'a dit que l'soir du mariage el'avait vu des hommes danser avec.....d' autres hommes , et des Femmes s'embrasser ... sur la bouche en dansant!! moi j'penses qu'él avait du licher un peu trop ta mère... c'est qu'él boit jamais la patronnealors un p'tit coup d'trop et ;

ALINE : Oui..... et alors !!!!

GASTON : (étonné par la réponse) Ah bon ...tu trouves ça normal toi ???

ALINE : je je ne trouve pas ça anormal ...

GASTON : (ils se lève et va à côté d'Aline) mais écoute ,écoute moi ben Aline , tu sembles point comprendre... él' m'a même dit qui ... qu'y s' frottaient et qu'y.... s'embrassaientsur la bouche !!!!!

ALINE : Je ne vois toujours pas le mal qu'il y a à cela

GASTON : (Prenant Aline par le bras) Mais écoute moi ben Aline, t'as point l'air d' comprendre

ALINE : (Se libérant de la main de Gaston) S'ils s'aiment ... où est le problème ?????? (Gaston est abasourdi par la réponse)

(Ils sont alors interrompus par l'entrée de Simone et Georges qui finit de s'habiller en « tous les jours » c'est à dire en bleus de travail, il posera au passage sa veste de bleu sur le porte manteau, puis il ira côté cour remettre ses bottes avec les chaussettes « Russes », Simone essuiera la vaisselle lavée et la rangera au fur et à mesure dans le placard)

GEORGES : Mon brave Gaston , m'voilà prêt à r'prendre l'boulot,(lui tapant sur l'épaule) tu vas pouvoir te r'poser un peu maint'nant qu'j'suis r'vnu .

ALINE : Quant à moi je file faire mon jogging, ne m'attendait pas pour manger je ne pense pas rentrer de bonne heure..

SIMONE : (ton de reproche)Il a bon dos ton ... « LOGUINE »... j'sais ben qu' te v'là déjà r'partie chez la Odette , mais qu'est que tu peux ben y faire des jours entiers.....

ALINE : Mais je vous l'ai déjà dit cent fois vous savez que sa fille a créé un petit commerce, elle vend des calculatrices à 10 chiffres, c'est tout nouveau et révolutionnaire elle est douée dans ce domaine , et de plus elle en vit très bien ... alors moi qui n'y connaît rien je profite de ses compétences pour apprendre....(admirative) Vous verriez Dominique avec ses calculatrices, une vraie génie, quand je la vois manipuler avec autant de facilité je suis en admiration devant elle ,(enthousiaste et vraiment heureuse) elle est merveilleuse...merveilleuse.

GEORGES : (Il a terminé de mettre ses bottes, il se dirige vers le porte manteau pour aller mettre sa veste et son bérét..... ton de reproche moqueur) apprendre ces machins là , depis pu d'six mois qu'tu y'es fourrée tous les samedis et les dimanches et j'en passe , et même qu't y passes souvent la nuit , tu dois être rud'ment forte maintenant en cal .. cal machin..(il cherche)

ALINE : culatrice CALCULATRICE !

SIMONE : (*sèchement*) Et on peut gagner sa vie en vendant s'truc là ????

ALINE : Bien sûr, dans peu de temps tout le monde va en avoir besoin , si vous saviez les centaines de personnes qui en vendent... et qui en vivent bien !!!

GEORGES : j'y connaît rin de s'machin là et pis moi j'ai mon papier et mon crayon !.... j'veux ben qu'on puisse gagner des sous avec ça.... mais y'a une chose qui m' chagrine c'est qu' à être toujours fourrée chez la Odette comm'ça , c'est qu'les aut' du pays y jasent.... et ça m 'plaît point du tout.

SIMONE : (*qui profite de l'occasion pour enfin dire à sa fille ce qu'elle voulait lui dire depuis des mois*) Ben oui faut les comprendre... c'est qu'a l'a pas une bonne réputation dans le pays la Odette

ALINE : (*ahurie, se dirigeant vers sa mère par le devant de scène*) Maman.... Maman qu'est ce que ça peut bien me faire que les gens du pays jasent !

SIMONE : Surtout qu'tout l'monde sait ben qu'sa gamine elle n'a jamais eu d' père (*Georges et Gaston embarrassés par cette phrase essaient de paraître indifférents ... mais ils sont très maladroits*) et quel'est restée toute seule avec la môme , avec la dégaine qu'ell'a c'est point étonnant.... Faut la voir quand ell'part l'matin travailler à la ville avec ses talons , ses vêtements spéciaux ,son maquillage....un vrai épouvantail à moineaux.

ALINE : Maman !!! Je t'interdis de critiquer cette femme qui a élevé sa fille toute seule qui lui a payé ses études qui lui a donné une situation , et elle n'a jamais demandé quoi que se soit à quelqu'un .

SIMONE : Cà c'est ben vrai pour ça y'a rin à dire elle s'est toujours débrouillée toute seule la Odette elle a p't'êt' point eu d'chance elle a du tomber sur un cochon , un voyou , une ordure (*Georges et Gaston mal à l'aise ont de plus en plus de mal à rester indifférents*) tin moi des gars comme ça ... j'leur coup'rais les machins.. (*Georges et Gaston sursautent et ne peuvent dissimuler leur crainte face à cette menace*) comme ça y comprendraient..... toujours est'il qu'avec ça , elle a gâché sa vie la Odette mais à s'habiller comm'é's'habillait avec des robes si courtes qu'on lui voyait les g'noux, et à chahuter comme é'chahutait avec les gars du village c'est vrai quell'tait ben foutue et tous les gars tournaient autour comme des mouches..... mais ça fait point tout y faut quand même l'dire c'est qu'el avait l'feu à la culotte la Odette, y fallait ben qu'ça y' arrive !!!!

ALINE : (*contrarié et en colère*) Est ce qu'un jour vous arrêterez de critiquer les gens ??? ...vous et vos idées arriérées !!! vous ne changerez donc jamais ??? Mais peu m'importe ce que vous en pensez et ce qu'en pense les autres...., vous êtes bien tous les mêmes dans ce village avec vos vieux principes et votre jalouse maladive.... quoi que vous en pensiez je vais les retrouver Dominique doit m'attendre et s'impatienter. (*elle sort précipitamment*) .

GEORGES : (*essayant de sauver la face et de passer à autre chose*) On peut rin leur dire aux jeunes, y s'en font qu'à leur tête..... Bon ... bon c'est pas l'tout Gaston, avec tout c'temps qu'j'ai perdu à Paris , on doit être en r'tard maintenant.... Un p'tit canon et au boulot (*il sert du vin rouge dans leurs deux verres, ... ils boivent*)

SIMONE : (*en regardant la table encombrée*) Ben Gaston heureusement qu'on est point parti une semaine, sans ça j'sais point si y vous s'rait resté une p'tite place su' la table pour mett' vot'assiette .

(*Simone continue à ranger, Gaston penaud hausse les épaules puis il met sa veste et son bérét et il sort avec Georges par la porte à double battant... le rideau se ferme .*

ACTE 1

SCENE 2

(*Le lendemain en fin de matinée Simone est seule entrain de préparer le repas sur la cuisinière , sur la table il y a la bassine à pomme de terre..... entrée d'Aline échevelée et essoufflée, par la porte extérieure à double battant*)

ALINE : Bonjour Maman.

SIMONE : (*sans se retourner, continuant à tourner sa cuillère en bois dans la cocotte qui est sur la cuisinière*) C'est à c't'heur là qu'tu rentres..... décidément tu n'peux point t'en passer, il a encore fallu qu'tu passes la nuit là bas

ALINE : (*elle se dirige vers la cuisinière et prend la serviette de toilette accrochée au fil à linge qui est au dessus de la cuisinière, elle s'essuie le visage et le cou et dira avec calme douceur et gentillesse, tout en l'embrassant*) Mais maman.... tu sembles oublier que je suis majeure depuis longtemps ... et autonome financièrement vous ne pouvez même pas regretter de vous être... soi-disant privés pour me payer des études Alors n'oubliez pas , que maintenant , j'ai l'âge de coucher où je veux quand je veux

SIMONE : (*se retournant*) J' le sais bin, mais ici n'oublie pas non plus qu' t' es chez moi, et quand on est chez moi on respecte les habitudes d'la maison . La première chose qu'm'a dit ton père ce matin en s'levant c'est : elle est point encore rentrée cette nuit.... Ça doit rendre fou leurs ...cal ..culatrices..... Quant à moi j'me d'mande ben aussi c'que vous pouvez faire toute une nuit d'vant s'ces machins là.....

ALINE : (*agacé mais douce*) Mais quand arrêterez vous de voir le mal partout , d'avoir peur de tout ce que vous ne connaissez pas , et que vous ne voulez pas connaître quand arrêterez vous de penser que seule votre façon de vivre est la

bonne qu'un homme qui va au bureau en costume cravate est un fainéant ... qu'une jeune fille en mini-jupe est une dévergondée qu'un homme qui fait son jogging le soir après sa journée est un paresseux qui n'a pas assez travaillé dans la journée pour être fatigué..... qu'une femme qui se maquille et porte des hauts talons est une putin que les couples qui mettent leurs enfants en nourrice ... ou plutôt à la consigne comme vous dites... sont des parents indignes que les mariages et les enterrements ça doit se passer à l'église, mais de grâce ouvrez enfin les yeux, revenez à la réalité , tout ça c'est dépassé vous avez cinquante ans de retard....

SIMONE : P'têt ben, mais c'est com' ça et com' vot'père vous l'a déjà dit cent fois, tant qui s'ra chez lui ça sera comm' ça et les ceuss'qui sont pas contents y z'auront qu'à rester chez eux..

ALINE : ' *Surprise et Blessée*) Bon le message à le mérite d'être clair bien bien je sais ce qui me reste à faire ... (*se dirigeant jusqu'à la porte de la chambre 2, dont elle prendra la poignée*) . Je ne vais pas m'imposer d'avantage Bon ... bien....tu embrasseras papa pour moi....

SIMONE : Qu'est c'que tu fais ????

ALINE : (*tournant la tête et tenant toujours la poignée de la porte*) Eh bien je m'en vais.....

SIMONE : Et pourquoi tu pars ????

ALINE : (*lâchant la poignée*) Tu viens bien de me dire que ceux qui n'étaient pas contents n'avaient qu'à rester chez eux, alors je retourne chez moi ou plutôt je vais chez Dominique .

SIMONE : (*s'approchant de la table*) C'est ben ça c'est plus fort que toi tu peux point t'en passer d'la Odette et d'sa fille.... des bonnes femmes qui dépensent leur argent à acheter une bagnole et à aller en vacances !

ALINE : Qu'est ce qu'il y a de mal à avoir une voiture et d'aller en vacances ????

SIMONE : Rends toi compte combien ça coûte une voiture , plus l'essence, l'assurance et pis quand tu vas en vacances au lieu d'gagner d'l'argent t'en dépenses... r'garde donc tous ceux qui r'viennent de vacances et qu'on pu un sous pour bouffer , l'boucher et même l'boulanger m'lont dit, y z'ont même point d'quoi d'payer l'pain ni un morceau de viande quant'y reviennent, c'est une honte d' voir ça et pis j'va t'dire la Odette c'est point une femme comm'y faut , on s'imagine ben c'qua va faire tous les ans en vacances au club ...club ...club j'sais point quoi y paraît qui z'y vont tous pour faire des saloperies ... alors tu n'vas tout d'même pas continuer à fréquenter ces deux bonnes femmes là !

ALINE: (*excédée*)Je t'en supplie arrête maman , arrête de délirer , de dire n'importe quoi... (*s'approchant de sa mère par le devant de scène.... ton doux et apaisé*) puisque c'est ça il faut que je te dise (*un silence*)

SIMONE : (*Très inquiète*) Que tu m' dises quoi ??

ALINE : (*prenant la main de sa mère*) Et bien voilà

SIMONE : (*impatiente*) Voilà quoi... parl' non d'un chien !!!

ALINE : Je suis amoureuse , mais amoureuse à un point que tu ne peux pas imaginer.

SIMONE : (*perdue*) Mais amoureuse de qui ?

ALINE : De De Dominique !

SIMONE : (*complètement sonnée et ahurie balbutie après un long silence*) Qu'est c'que t'as dit ???

ALINE : Tu as très bien compris , ne m'oblige pas à répéter !!!

SIMONE : (*les yeux perdus , presque chancelante ... va en titubant dans le placard prendre la bouteille d'eau de vie et elle boit au goulot, boisson qui lui fait faire la grimace et lui donne des frissons, elle boira deux ou trois fois, Aline lui arrachera la bouteille des mains pour la poser sur la table, puis Simone s'effondrera au sol face au public aidée à temps par sa fille, comme une poupée de chiffon, en regardant en direction du public les yeux perdus et hagards fixant le fond de la salle, et délivrant presque car son esprit n'accepte pas ce qu'elle vient d'entendre, Aline mettra un genou à terre pour l'empêcher de s'écrouler complètement, et la retiendra pendant les sursauts, les effondrements et paroles totalement folles qui vont suivre*) Alors t'es point amoureuse d'un homme !!!! c'est dommage !!!! c'est bien un hommeçà gueule tout le temps , mais c'est bien un homme çà a mauvais caractère , mais c'est bien un hommeçà te fait travailler comme une bête , mais c'est bien un homme Ça n'te laisse point dormir , mais c'est bien un homme ... c'est bien un homme , c'est bien un homme

ALINE : Arrête de te mentir et reprends toi maman, reprends toi..... je savais que ça serait un choc pour toi mais il faut que tu comprennes que ces choses là , ça ne se commande pas On est comme on est ce n'est pas un délit ni un crime, c'est un état de fait et il faut vivre avec et ne pas chercher à faire comme tout le monde pour sauver la face quitte à en souffrir et à gâcher sa vie.... tu sais maman maintenant à la ville, ce n'est plus un problème, les gens l'ont compris et accepté, et même les politiques l'ont pris en compte maman il faut que tu te mettes dans la tête que je n'y peux rien , que tu n'y peux rien.... personne n'y peut quelque chose..... il faut l'accepter c'est tout.

SIMONE : (*horrifiée*) Accepter ça..... accepter ça..... mais c'est point possible tu t'rends compte de c'que tu m'demandes...(ahurie) toi ma fille t'es amoureuse d'une fille(*soudain après avoir réfléchi quelques secondes ,elle se redresse d'un seul coup et regardant sa fille comme une pestiférée et en*

pointant le doigt sur elle) mais alors mais alors t'es comm'celles qu'jai vu danser ensemble l' soir du mariage de ta sœur ?????

ALINE : Oui maman et tu ni peux rien ..

SIMONE : Mais alors tu .. tu prends Dominique dans tes bras ????

ALINE : Bien sûr maman puisque l' on s'aime

SIMONE : (*de plus en plus sonnée va reprendre la bouteille d'eau de vie et un verre , elle se sert une bonne gorgée qu'elle boit cul sec ce qui la secoue très fortement,, puis elle se servira et boira à chaque nouveau choc*) mais... mais ... tu ... tu n'l'embrasses point quand même ??

ALINE : Pourquoi je ne l'embrasserai pas ???

SIMONE : (*perdue par cette réponse*) Oui ... oui pourquoi tu n 'l'embrasserais point ???...(*elle se ressert de l'eau de vie, Aline lui prend énergiquement son verre, elle boit alors au goulot, elle lui arrache la bouteille et pose le tout sur la table*) (*hystérique*) ah .. ah mais ... mais tu n'l'embrasses point.....sur la bouche... comm'celles qu'on a vu au mariage ????

ALINE : Mais maman ... nous nous aimons et nous vivons donc comme un couple normal , il n'y a pas de différence.

SIMONE : Pas de différence ???(*horrifiée*) Mais alors !!! quand tu n' reviens point coucher à la maison ... tu.... tu ... tu couches quand même point avec elle ???

ALINE : Maman, je viens de te dire que nous vivons comme les autres..

SIMONE : (*fait une crise de nerfs Elle va de long en large*) ma fille couche avec une fille AH .. AH AH .. Mon dieu au secours .. au secours mais qu'est que j'ai fait pour mériter ça ... AH .. AH.... Dites moi qu'ce n'est point vrai ... que j'reveMa fille couche avec une fille.... AH ... AH..(*elle se précipite dans sa chambre 1, et jettera alors sur la scène, par la porte, tout en hurlant, apparaissant et ressortant : une robe de couleur vive, des chemises et des pantalons etc ... et sur la table un grand slip blanc vieux modèle à Georges*) , Georges c'est point une fille qu'tu m'as fait c'est .. c'est !!! Georges c'est point possible tu d'vais penser à autre chose quand tu m'as fait ça Georges j't'en veux , j't'en veux tu vois à faire toujours ça en deux minutes ... v'la le résultat qu'est qu'on va devenir ... Georges si t'avais pris ton temps et qu'tu t'étais appliqué on n'en s'rait point là aujourd'hui (*elle reste en scène et tape des pieds et secoue les bras*) Georges j' te déteste... j' te déteste ...J' TE DETESTEJ' TE HAISJ' TE HAIS

ALINE : (*attrape sa mère à bras le corps pour essayer de la calmer, fini par la secouer durement pour arriver enfin à l'asseoir de force sur la chaise en bout de*

table côté jardin) Maman ... maman ce n'est pas en t'énervant que tu vas arranger les choses, il faut que tu te calmes , que tu prennes sur toi et que tu acceptes le fait que j'aime Dominique.

SIMONE : (*complètement abattue et reprenant ses esprits*)Comment veux tu qu'on puisse accepter une chose pareille ,c'est point possible..... c'est point possible..... (puis d'un seul coup après avoir réfléchi , elle sursaute) mais... mais .. as tu pensé aux gens du village ??? , qu'est c'qui vont dire ???? on va être la risée d' tout l'pays , la honte va s'abattre sur nous, nous qu'avons jamais eu d'histoires, qu' avons toujours travaillé , qu'avons toujours tout respecté...(fière et prenant machinalement le slip qui est sur la table pour le plier, tandis qu'Aline ramasse les affaires qu'elle à jeté par terre) tiens ton père y n' ce s'rait jamais permis d' me toucher avant d' m'épouser, pas plus qui c's'rait permis d' manquer de respect aux jeunes filles du pays.....(au moment de prononcer ce qui suit, Aline face au public, qui aura ramassé entre autres la robe au sol ,essaiera de la plier en l'appuyant rêveuse contre son corps,, tandis que Simone tiendras bien en évidence bras écartés, le grand slip de Georges pour le plier) ton père c'est un homme comm'y faut lui.. **un vrai** ...et toi qui passes tes nuits avec .. une fille ... ah mon dieu , mon dieu qu'a t'on fait pour mériter une honte pareille on n'va même pu pouvoir sortir d'chez nous..... (réagissant soudainse levant d'un bond, effrayée et très inquiète, regardant Aline droit dans le yeux) Et ton père !!! ... as tu pensé à ton père ????? as tu osé imaginer comment y va réagir quand on va lui annoncer une nouvelle pareille ????? y va dire qu' t'es complètement cinglée et qui faut qu'tu changes d'idée

ALINE: (*Inquiète*) Eh oui le hic c'est papa qu'est qu'il va dire papa. ????? Toi maman je suis sûre que tu finiras par comprendre ... ou du moins accepter... mais papa c'est autre chose..... avec ses principes et ses idées arriérées ...

SIMONE : Y faut ben t'mette dans la tête qu'ton père y n'accepteras jamais c'truc là, tout c'que tu vas gagner c'est d'le mett' dans une colère et quand j'dis en colère, j'suis loin du compte , avec un truc pareil tu vas l'rendre complètement fou ... et si y t'fou point à la porte à coups de fusil c'est qu't'auras d'la chance

ALINE : Je le sais et j'y ai pensé à la colère de papa, c'est pour ça que je ne vous en ai pas parlé plus tôt , je n'osais pas imaginer comment il réagirait , (*tenant sa mère par le cou*)c'est pour ça qu'il faut que tu m'aides maman, sans ton aide c'est impossible...

SIMONE : Tu t'rends compte de ce qu'tu m'demandes , c'est pis que décrocher la lune.

ALINE : Mais non, mais non maman, je ne pense pas, **surtout qu' Odette a accepté de nous aider dans cette tâche difficile.**

SIMONE : (*se dégageant du bras de sa fille*) V'la qu'tu l'appelles par son prénom maintenant ...

ALINE : Bien sûr.. comment veux tu que je l'appelle ??

SIMONE : Ben madame Lesage comm'tout l'monde.

ALINE : Peu importe , le problème n'est pas là Il y a longtemps que nous en parlons avec Odette et Dominique, car depuis des semaines nous voulions vous dire combien nous étions heureuses, et que nous avions décidé de vivre ensemble dès que possible

SIMONE : (*stupéfaite*) Vivre ensemble !!!! mais alors c'est point une amourette ou un flirt (*prononcer flirt et non fleurt*) comm'y disent maint'nant.

ALINE : Non pas du tout, nous avons même décidé de nous mettre en ménage juste avant les vacances..

SIMONE : Alors là c'est point la peine de compter sur ton père pour accepter ça, mais tu l'sais ben pourtant, tu l'as pourtant ben vu quand il a tué la poule qui grimpait toujours sur les autres poules, il a dit qu'c'était point des manières et qui voulait point d'çà chez lui...

ALINE : Arrête maman... ce n'est pas quand on répétera sans cesse ce que pense papa qu'on avancera Veux tu oui ou non m'aider ????

SIMONE : J'veux ben ma p'tite fille , mais tu sais ben qu'c'est perdu d'avance avec ton père.

ALINE: Non maman, surtout si Odette nous aide....

SIMONE : Ben ça s'voit qu'ell' l'connaît point....

ALINE: **Elle est persuadée qu'elle arrivera à le convaincre et que tout s'arrangera...**

SIMONE : Ell' l'a jamais vu en colère, eh ben moi j'te l'dis dès qui va s'mett' à hurler , ell'va d'venir toute blanche et ell'va déguerpir à tout'allure la Odette.... Pourquoi tu n'las point prévenue, tu connais ton père pourtant...

ALINE : Bien sûr que je l'ai prévenue , mais elle m'a dit : qu'il ne lui faisait pas peur du tout le Georges, même avec sa grande gueule....

SIMONE : *stupéfaite* Elle a dit ça ????

ALINE : Oui , elle a dit ça Maman ce n'est pas parce que toi, tu l'a toujours laissé hurler sans réagir qu'il fait peur aux autres Maman , Odette ne veut qu'une chose le bonheur de sa fille unique et elle est prête à tout faire pour qu'elle soit heureuse elle sait très bien ce que vous pensez d'elle avec sa fille sans père, avec ses toilettes et ses hauts talons ... mais elle est prête à affronter tout ça... elle dit que c'est le rôle d'une mère alors si toi aussi tu penses que c'est ton rôle d'affronter papa, d'affronter les qu'en dira t'on

du pays ainsi que les moqueries malsaines de tes voisines : il faut que nous en parlions à Papa et que l'on s'arrange pour qu'il rencontre Odette et Dominique le plus tôt possible

SIMONE : (*inquiète et perdue*) Tu crois ??? Tu crois ????

ALINE : Surtout maman ne dis rien à papa aujourd'hui Si tu es d'accord pour nous aider à le convaincre, je repars tout de suite voir Odette et Dominique afin de préparer un petit plan..... je reviendrais demain avec eux afin qu'ils se rencontrent et que les choses soient bien claires.... Mais surtout tu ne parles de rien et tu fais comme si tu n'étais pas au courant.

SIMONE : (*perdue*) T' es inconsciente... nous allons passer les jours les plus difficiles de no't existence ...

ALINE : (*elle la prend par le cou et l'embrasse*) Ma petite maman j'étais sûr que tu me comprendrais , surtout ne te tourmente pas , tout devrait bien se passer (*elle sort en courant laissant sa mère ahurie et perdue pensive face au public Fermeture du rideau*).

ACTE 2

SCENE 1

Le lendemain matin Simone des plus effrayée et très très craintive est assise sur la chaise côté cour entrain d'éplucher très très nerveusement des pommes de terre , face au public à côté de la table, une vieille bassine entre les jambes dans laquelle il y a quelques pomme de terre et les épluchures et elle pose les pommes de terre épluchées dans la cuvette qui est sur la table elle ira nerveusement regarder plusieurs fois par la fenêtre en tirant légèrement le rideau , puis reviendra s'asseoir tout aussi nerveusement

Arrivée de Georges et Gaston qui viennent au casse croûte du matin..... Simone arrêtera aussitôt son activité en posant sa bassine sur la table à côté de la cuvette, pour mettre presque tremblotante deux verres , un gros pain de campagne, la terrine de pâté et le litre de vin rouge sur la table..... Georges et Gaston poserons leurs vestes et bérrets sur le porte manteaux (qui est derrière la porte d'entrée quand elle est ouverte) et s'installeront à table après avoir sortis leurs couteaux de leurs poches pour les poser sur la table

GEORGES : (sourire coquin) J'te l'avais ben dit Simone qu'la Noiraude ell'tait en chaleur , ell'a accepté l'taureau tout d'suite.... On sent qu'c'est l'printemps, y n'en a pas eu pour longtemps la bête.... Il 'tait amoureux comm'c'est point possible c't'animal là

GASTON : Pour êt' amoureux , il t'ait amoureux , ça a point duré deux minutes, ell'a mêm'point eu l'temps d'y gouter la pauv' bête..... dommage pour elle, mais tant mieux pour nous, comm'ça on a point perdu d'temps.

SIMONE : (sournoise) Ben il aurait mieux fait d'prendre son temps, à faire vite comm'ça on sait point c'que ça peut donner ... (sournoise) **ça peut résérer des surprises... moi j'te l'dit.**

GEORGES : Qu'est c'tu nous chantes là c'matin.... Toujours est il qu' on va pouvoir aller réparer la clôture avant la soupe car ça commence à être maigre à la Grand Pente, c'est qu'ça fait pud'trois semaines qu'on a point eu d'eau, alors l'herbe r'pousse point et ça va s'sentir sur l'lait, t'as vu Simone , hier on a eu ben du mal à remplir les cinq bidons...

Aline entre en vêtements de couleur vive, elle arrive de l'extérieur donc par la porte à double battants .

ALINE : Bonjour à tous !

GEORGES : Ben qu'est c'que tu fous là toi..... v'là deux jours qu'on t'a point vu, j'croyais qu't'étais r'partie.

ALINE : Non papa tu sais bien que j'ai pris quelques jours de congés pour le mariage de Monique...

GEORGES : L'mariage de Monique, v'là pud'trois jours qu'il est fini, si t'as point encore eu l'temps d'te remettre R'garde moi j'suis au boulot, c'est qu'ça attend point. r'garde ça Gaston maintenant y leur faut une s'maine pour s'remettre d'un mariage , y z'ont rin dans les tripes les jeunes.

SIMONE : Georges on l'sait tu n'vis qu' pour l'travail , mais tout l'monde n'est point comme toi , heureusement qu' beaucoup d' personnes savent travailler quant y faut , c' qui n'l'es empêche point d' voyager ou de s' distraire quand y peuvent.....

GEORGES : Parl'moi z'en d'leurs distractions, on en sort ,t'as vu comment y s'amusent à la ville... tu sais Simone... j'sais point si t'as vu c'que j'ai vu à Paris, mais c'est point du joli leurs distractions mon pauv ' Gaston t'étais ben mieux ici que d'voir des choses pareilles.

SIMONE : (*tenant sur elle*) Justement parlons en de c'que t'as vu , ta fille à une grande nouvelle à t'annoncer ...

GEORGES : (*très surpris et inquiet*)_Une grande nouvelle !!!! c'est quoi donc ?????

ALINE : Regardez comme il change de tête tout de suite ...et bien voilàvoilà... je suis amoureuseet je me met en ménage avec cette personne juste avant les vacances.

GEORGES : (sonné) Ah ben dit donc tu parles d'une nouvelle !....**Amoureuse .. ! tu dois point t'nir ça d'ta mère** .(*Simone est surprise et vexée*) On le connaît mêm'point , tu nous l'a point encore présenté qu'tu vas déjà vivre avec lui J' aimerais tout d'même ben voir la gueule qu'il'a

SIMONE : Georges qu'est que tu peux êt' grossier avec ta fille...

GEORGES : Si j'comprends ben t'es au courant toi comm'd'habitude, et qu'y'a toujours qu' moi qui sait rin..... Gaston t'es au courant toi ???

GASTON : (paumé) Oh ben non Georges j'suis comm'toi... j'en savais ben rin...

GEORGES :C'est quand même ben normal que j' m' inquiète de c'qui nous arrive Bon ma p'tite fille t'as l'âge pour ça , mais t'aurais quand même ben pu nous en parler avant par contre j'vas t'dire une chose.... pour l'mariage point question c't'année .. point question.... on en sort avec ta sœur, on va tout'd'même point bosser nuit et jour avec t'a mère rin qu'pour payer

çà..... mais j'espère tout d'même qu'on finira ben par le connaître un jour ton moineau !!!!

ALINE : Eh bien maintenant si tu veux ... je n'ai qu'à courir jusqu'à la place

GEORGES : *Des plus étonné* Comment ça qu'à courir jusqu'à la place

ALINE : Sa maman l'accompagne, la voiture est sur la place du village, ils en ont à peine pour deux minutes à venir jusqu'ici alors si tu veux savoir qui c'est ??????

GEORGES : Si sa maman l'accompagne ça doit être un gars ben comm'y faut.... Mais pourquoi qu'y sont comme ça dans le village, dans leur voiture à attendre ???

ALINE : Car on voulait vous faire la surprise aujourd'hui alors tu as envie de les connaître ??

GEORGES : Ben sûr que j'veux les connaître c'est qu' j'aime ben savoir qui c'est qui va faire partie d'la famille, pis on est point des sauvages quand même... va les chercher pisqu'y sont là.....comme ça ça s'ra fait...

ALINE : (*sort aussitôt*) à tout de suite !.(*Simone tremblante reprend nerveusement sa bassine de pommes de terre, se rassoit, et épluche en tremblant, presqu'hystériquement tellement elle a peur*)

GEORGES : Simone on t'entend point, tu dis rin.... t'as point envie d'les connaître ?????? curieuse comm't'es ça m'étonnerais ben !!! Et pi d'main j't'entends déjà d'ici dire à la Louise , à la Jeanne et à l'aut' dinde de Germaine... (*l'imitant en se moquant*) ah vous savez point, ben ma fille est amoureuse, même qu'elle nous a présenté son p'tit copain hier, oh si vous saviez comm'il est beau, comme il est intelligent ... j'te vois d'ici tu vas encor't' pâmer en disant ça..... pas vrai Gaston ???

GASTON : Si elle'est contente la patronne , ell'aura ben raison d'en causer aux autr' c'est qu'ell'savent ben lui dire ell'aussi quand ys'passe quéque chose chez elles... et pis faut ben parler d'quéque chose quand on s'renconte..... c'est vrai qu'pour ça les bonnes femmes ell' z'en connaissent un rayon en attendant j'va boire un p'tit canon pass'que si j'ai ben compris avec tout ça l' casse croute on est point encore prêt d'l'avaler...

GEORGES : T'inquiète donc point Gaston ça va nous prendre just'le temps qui faut pour dire bonjour et dire deux mots pour faire connaissance et pis après on fini de casser la croûte et on r'tourne au boulot.....car j'voudrais ben qu'les vaches el'soient dans pré du Bois Carré avant qu'le soleil descende .

(*Gaston a pris la bouteille, a servi Georges puis il s'est servi... ils boivent... on entend alors un bruit de voiture qui arrive s'arrête puis deux claquements de portière..... tous sont silencieux Simone est paralysée, yeux figés et bouche bée, tremblante et morte de peur, puis elle pose sa bassine de*

pommes de terre sur la table et va essuyer stupidement nerveusement et hystériquement le tour du placard avec le coin du tablier bleu qu'elle porte, ce qui lui permet de ne pas affronter les arrivants.

Aline entre suivie d'Odette entre pleine d'assurance, jupe au dessus des genoux et moderne, bas , hauts talons ,cheveux teints et coupe de cheveux moderne pour l'époque , maquillage soutenu suivie de sa fille jeans trop grand tee shirt à inscriptions voyantes. Simone est paralysée devant son placard, elle reste la main en l'air en tenant toujours dans sa main bien levée le bout du tablier qu'elle porte, Georges et Gaston, toujours assis sur le banc, stupéfaits et ahuris regardent fixement les nouveaux arrivés sans voixau fur et à mesure qu'Odette s'approche d'eux bien droite , ils se penchent en arrière collés l'un contre l'autre tout en restant assis sur le banc tête levée bouche bée, regardant Odette sûre d'elle, Gaston est alors littéralement couché sur Georges..... Pendant ce temps Simone s'est glissée jusqu'à la boîte à pain et s'est penchée petit à petit jusqu'à y entrer la tête dedans. «re ...pour info les boîtes à pain à la campagne sont hautes de 90 centimètres sur 35 centimètres au carré »cela permettait d'y mettre 4 pains de quatre livres.

ODETTE : (*sûre d'elle et autoritaire fixant les deux hommes couchés en arrière*) Alors on ne dit plus bonjour à une vieille copine Oh là les deux fous du boulot je vous parle restez pas comme ça la bouche ouverte sans rien dire, sinon dans cinq minutes je vous envoie des cacahuètes(*apercevant Simone penchée dans la boîte à pain*) Et toi Simone tu ne dis pas bonjour non plus ???

(Odette s'approche par le devant de scène jusqu'à Simone et lui tapote le dos, Simone se redresse lentement, se retourne et regarde Odette d'un air hagard et paumé puis elle lui tend doucement la main) Alors on ne s'embrasse plus maintenant (Odette embrasse Simone) ça me fait bien plaisir de te revoir , dire que l'on habite dans le même pays et que l'on ne se voit jamais ...

SIMONE : Ben tu sais nous on sort point on est toujours dans les champs.... ou avec les bêtes...

GEORGES : (*essayant de reprendre ses esprits se lève..*) Est c'que quéq'un peu m'expliquer ce qui s' passe ici ????

ALINE : T'expliquer quoi..... tu m'as reproché tout à l'heure de ne pas t'avoir présenté la personne que je fréquente depuis des moiseh bien voilà c'est fait ... et je n'ai même pas de présentations à faire puisque tu connais tout le monde !!!

GEORGES : Qu'est c'que t'es' entrain de m 'baragouiner là, c'est point l'premier avril , et j'ai point envie d'perde mon temps avec vos conneries Gaston t'y comprend quéqu'chose toi ???

GASTON : (*paumé et inquiet*) Non rin du tout .. mais ça m'inspire rin d'bon . !!!!

ODETTE : (*s'approchant de Georges*) Georges tu n'as pas changé, tu comprends toujours que ce que tu veux comprendre , ah si j'étais venue te dire que la Germaine envisageait de vendre ses terres, là il n'y aurait pas eu besoin de te le répéter deux fois.....

GEORGES : (*réagissant au quart de tour*) Pourquoi la Germaine el'veut vend' ses terres ???

(*Simone sera surprise et choquée par la façon de parler d'Odette et surtout par l'autorité qu'elle affiche en parlant à Georges*)

ODETTE : Eh bien voilàça y est..... il repart au quart de tour , on parle de terre à vendre , il n'y a plus rien qui compte... mais merde il y a quand même des choses plus importantes dans la vie que d'accumuler des hectares et des hectares de terre Si nous sommes ici c'est pour te parler du bonheur de nos enfants , c'est quand même plus important non.....

GEORGES : Et alors qu'est que t'as à voir avec le bonheur d' ma fille ??????

ODETTE : Ou t'es con ou tu le fais exprès tu n'as pas encore compris depuis cinq minutes que Dominique et Aline s'aiment et qu'elles se fréquentent depuis des mois ????

GEORGES : (*suffoquant*) Qu'est c'que tu dis Aline et Dominique non c'est point possible.... Aline et Dominique mais alors..... Mais alors bon dieu de nom de dieu ... ma fille est une ... une

ODETTE : Une ... une Allez dis le puisque tu le penses...

GEORGES (*les yeux hagards et fou de rage*) Gaston .. Gaston va vite chercher mon fusil dans la chambre....

GASTON : (*se précipite devant la porte de la chambre les bras levés et écartés pour empêcher Georges d'y accéder ,tandis que les deux filles se réfugieront en devant de scène appuyés au décor jardin , puis ils seront rejoints par Odette qui se mettra entre elles et Georges pour les protéger*) T'es fou Georges t'es fou, dis toi ben que j'te comprends et qu' j'aimerais point êt' à ta place .. oh pour ça non..... mon pauv' vieux avoir une fille qui couche avec une aut' fille.. ça c'est des coups à en crever... mais tu vas quand même point faire une connerie pour ça.....

GEORGES : (*tenant Gaston par le cou et le secouant*) T'ose dire : pour ça mais tu t'rends point compte de c'qui m'arrive J'veux point d'une fille comme ça ... j'veais la tuer ... j'veais la tuer (*il veut se diriger vers Aline, mais Gaston et Odette lui barre le passage avec difficultés. Simone viendra alors précipitamment prendre Georges par la taille et le tirera en arrière*)

SIMONE : (en tirant toujours énergiquement Georges vers le fonds de scène et le côté cour, afin qu'il s'éloigne de sa fille) Georges calme toi ... calme toi Il faut qu' tu t' calmes ... et qu'tu comprennes.. ;

GEORGES : (toujours très excité et se débattant) Comprendre.. comprendre Y'a rien à comprendre not'fille est une dégénérée, une folle , une malade ...

SIMONE : (le retenant comme elle peut) Mais Georges peu importe ce qu'elle est, c'est not' fille, nous l'avons fait ensemble...

GEORGES : (se retournant d'un seul coup vers Simone qui lâche prise) Parlons'en d'çà, , ça t'passionnait tellement qu't'aurait pu lire le journal en la faisant, et ben v'la le résultat...

SIMONE : (stupéfaite et vexée) Ah ben t'en a un sacré toupet toi d'me dire ça d'avant tout l'monde eh ben moi j,va t'dire avec un bonhomme comme toi, si j'avais lu l'journal, j'aurais à peine eu l'temps d'lire la date...

ALINE : (s'avançant rapidement vers la table) Bon bon ça va ! ce n'est pas le moment d'hurler et de gueuler..

GEORGES : (toujours très en colère) Toi d'abord fou l'camp d'chez moi et ni r'mets jamais les pieds, j'veux pu't'voir , t'es pu ma fille, j'te déshérite , j'te renie et n'essaie point d'rev'nir ou j'te fou un coup de fusil.... Allez fou l'camp tout d' suite avec ta avec ta Allez, allez déguerpissez toutes les trois j'veux point d'bonn'gens comm'vous chez moi

ODETTE : (va bien droite, par le fond de scène, se mettre en face de Georges qu'elle regarde bien droit dans les yeux plusieurs secondes puis doucement et très fermement, presque menaçante ...) Avant de me fiche dehors il va falloir qu'on discute tous les deux et quand je dis tous les deux c'est plutôt tous les quatre car Gaston et Simone sont concernés eux aussi...

GASTON : (Très mal à l'aise sentant que ça peut mal tourner pour lui ... hypocrite) j'vois point c'que j'ai à faire là d'dans.... J'préfère ben mieux vous laisser ensemble avec vos histoires de famille, c'est vous qu'ça regarde après tout Tiens moi j'va aller réparer la clôture si on veut qu'les vaches ell'aient quéqu'chose à bouffer (il s'apprête à partir)

ODETTE : (en montrant avec une autorité excessive la chaise ou le banc du doigt) Gaston tu restes là , n'essaie pas de te défiler toi non plus (surpris et peureux il s'assoit sans broncher tête basse).....(presqu'hautaine et droit dans le yeux) Alors Georges(doucement) comme ça tu me fiches à la porte de chez toi comme une malpropre..... qu'est ce que tu entendis par : des bonnes gens comme nous ... allez explique toi !!!!

GEORGES : Odette si tu continues j'te prend par la peau du cul et j'te fou dehors.... qu'est c'qui t' prend à v'nir m'emmerder comme ça chez moi....avec ta gamine Ah tu peux en êt' fière d'ta gosse , r'garde donc la touche qu'elle a... et en plus elle est muette T'en as fait qu'une.. mais c'est pas une réussite !!

(il a à peine eu le temps de finir sa phrase qu'il a pris une claque majestueuse d'Odette, ce qui le laisse coi, tandis que Gaston peureux haussera les épaules et lèvera les avant bras en sursautant à chaque claque)

ODETTE : En voilà déjà une pour ouvrir ta grande gueule quand il ne faut pas (*elle lui en donne une autre aussi forte qui le paralyse de nouveau*) et celle là c'est pour avoir insulté ma fille....(*autoritaire et sournoise*) Et maintenant si on parlait un peu du passé...est ce que tu te souviens quand tu avais vingt six ans et moi dix sept...

GASTON : *(il se lève et très soucieux)* Eh la Odette t'es quand mêm'point v'nu là pour parler du passé ...

ODETTE : Toi Gaston ferme là , ton tour va venir(*elle lui remontre la chaise ou le banc du doigt, Gaston se rassied immédiatement sans dire un mot*)... justement revenons au passé Vous étiez plutôt beaux gosses tous les deux quand vous étiez jeunes C'est vrai que quand on vous regarde maintenant on se demande si ça a été possible ??????.... vous les deux cinglés du boulot ...on peut pas dire que le boulot ça vous a arrangé (*prenant une chaise et s'asseyant dominatrice devant eux*).... Bon mais revenons au passé puisque Georges a perdu la parole...

GEORGES : *(s'asseyant sur le banc côté cour, voulant fuir le sujet du passé)* Tu sais Odette l'passé .. c'est l'passé .. faut point vivre avec ça , Gaston t'es ben d'accord avec moi ?

GASTON : Pour sûr que j'suis d'accord avec toi

GEORGES : *(faux cul car voulant éviter le passé et cherchant ses mots)* Si on parlait plutôt.... des enfants tu sais qu'moi ces trucs là j'en veux point chez moi.... Alors j'sais point moi avec les diplômes qu'vous avez toute les deux, vous trouv'rez ben du boulot tiens ... au Canada ...y paraît qu'y r'cherchent toujours du monde là bas..... et en plus y paraît qu'c'est un grand pays où les bonnes gens vivent ben...

DOMINIQUE : *(prenant Aline par le cou)* Moi si je reste avec Aline ... le reste !!!!

GEORGES : Alors elles z'auront tout pour être heureuses... toi qu'aimes voyager t'iras d'temps en temps les voir et tu nous donn'ras des nouvelles quand tu r'viendras....

ODETTE : Tu n'as pas changé, tu es toujours aussi faux cul et toujours aussi dégueulasse... dis le franchement que tu as honte de ta fille et que tu veux l'expédier le plus loin possible car tu ne veux pas que tout le monde du pays sache que ta fille couche avec la mienne.....

GEORGES : C'est point ce que j'ai voulu dire !!!

ODETTE : (*se lève puis va derrière Georges en le narguant*) C'est que la réputation de Monsieur Georges LIPOIS en prendrait un coup Pensez donc cet honorable père de famille qui n'a pas cessé d'acheter des hectares et des hectares de terre..... ah c'est qui représente quelque chose dans le pays maintenant Monsieur LIPOIS..... surtout qu'en plus sa fille aînée vient d'épouser le fils d'un riche industriel.....

SIMONE : (*stupéfaite et mécontente*) Mais Georges j'te r'connais pu... t'es entrain de t'laisser gifler et engueuler par la Odette comme un gamin et tu dis rin mais non d'un chien comment peux tu accepter qu'on t' parle et qu'on t'raite comm'ça chez toi ... ????

GEORGES : Toi j'tai rien d'mandé, et c'est point l'moment.

SIMONE : C'est point la peine d'fair 'peur à tout l'pays avec ton mauvais caractère et d't'écraser comm'une chiff'molle d'vant une bonne femme qu'est perchée sur des échasses et qui s'est peint l'museau et la crinière... réagis bon dieu...

ODETTE : (*allant vers Simone*) Toi la Simone, je sais que tu n'es pas une mauvaise fille, mais je sais aussi ce que tu penses de moi alors tu vois Simone ça fait plus d'vingt ans que je ferme ma gueule mais maintenant que le hasard à fait que nos filles s'aiment et qu'elles veulent vivre ensemble.... ce que vous ne voulez pas accepter avec vos vieux principes et vos idées arriérées je vais vous dire devant votre fille ce qu'ont été autrefois les paysans aisés et respectables que vous êtes maintenant

GEORGES : (*paniqué et coléreux va rejoindre Odette*) T'es complètement cinglée, et ça va t'servir à quoi ?

GASTON : *paniqué* C'est vrai ça à quoi, j'me l'demande !!

ODETTE : Et bien oui ... si demain les gens du pays , en plus de savoir que nous avons des filles qui s'aiment, ils apprennent certaines choses du passé , là c'est plus la honte que vous allez connaître mais le déshonneur à vie, moi je vous le dis.... !!!!

GEORGES : (*voulant toujours éviter qu'Odette parle du passé, s'approche maladroitement d'elle*) Bon , bon j'me suis emporté , mais y faut m'comprendre , y faut s'mette à ma place , y'a pu d''vingt ans que j'vis tranquille , et y' a à peine une demi heure j'apprends qu'ma fille fréquente depuis plusieurs mois alors qu'j'étais au courrant de rinet un quart d'heure après j'apprends qu'c'est point un gars qu'elle fréquente mais.... une fille !!!!! Y'a quand même d'quoi d'péter les plombs(*faux cul*) Mais tu sais Odette ... on va quand même point faire des histoires pour ça c'est sûr qu'c'est point normal ces choses là , (*maladroit*) mais une gamine sans père y fallait qu'ca arrive...

ODETTE : Tu ne manques pas d'air toi, et la tienne de gamine elle a bien un père à ce que je saches.... et c'est la même chose(*va prendre maternellement*

Dominique par le cou) et Dominique ce n'est pas parce que son père ne l'a jamais élevé qu'elle n'a pas de père ... (*narguant longuement Gaston et Georges du regard, puis moqueuse*) dites vous bien que j'étais comme vous avec vos bêtes , je n'ai pas pratiqué l'insémination artificielle pour l'avoir...

(*Georges et Gaston continuent à être de plus en plus très très mal à l'aise même paniqués*)

DOMINIQUE : (*heureuse*) Maman tu parles enfin de mon père mais tu ne m'en a jamais parlé, et chaque fois que j'ai essayé de t'interroger sur le sujet tu as changé de conversation... ou tu te contentais de faire semblant de rire.. mais pourquoi m'avoir toujours caché qui c'était ???

ODETTE : Tu apprendras que sur cette terre il y a un moment pour tout ma chérie, et quand ce n'est pas le jour ce n'est pas le jour....(*Gaston et Georges semblent soulagés*

SIMONE : (*se rapprochant, niaise et d'une petite voix hypocrite*) Alors si j'ai ben compris c'est aujourd'hui l'jour, d'puis l'temps, on va enfin savoir quel'est l'salopard qui t'as fait ça.... (*Georges et Gaston ne savent plus où se mettre ni comment sauver la situation*) parce que d'pis plus d'vingt ans ans on s'demande tous dans l'pays avec qui tu l'as fait ta gamine...

ALINE : Mais maman de quoi tu te mêles, la vie privée d'Odette ne regarde qu'elle...

GEORGES : (*sautant sur l'occasion*) Mais c'est vrai ça, Aline à raison , d'quoi tu t'mêles , ah t'es bin comm'tes saloperies d' voisines à vouloir toujours mett' ton nez dans les affaires des autres... qu'est ce ça peut vous fout' Ça n'vous r'garde point..

GASTON : (*peureux avec une petite pointe de colère, et sautant lui aussi sur l'occasion*) Pour sûr qu'tas raison Georges, ça rg'arde personne la vie des aut' qu'chacun s'occupe de ses affaires et tout ira bin ...

GEORGES : Et pis on est point là pour parler d'toi Odette mais des gamines ; pis'que c'est ça qui vous amène ici...

SIMONE : (*toujours très curieuse et niaise*) Ben si la Odette ell'a envie d'nous dire qui c'est l'père, c'est ben son droit quand même ,c'est quand même point vous qu'allez l'empêcher d'causer ...(*s'appuyant sur le bout de la table côté cour*). fallait quand même qu'tai l'feu où j'pense pour avoir un gamin alors qu't'avais même point vingt ans ...

ODETTE : (*s'appuyant sur l'autre bout de la table*) Ne joue pas aux moralisatrices Simone C'est pas avec la touche que t'avais quand t'avais vingt ans que tu aurais pu attirer un garçon, et sans vouloir te vexer tu n'as jamais changé et tu ne t'es jamais demandé pourquoi Georges t'a épousée quand il avait presque trente ans ??

GEORGES : Arrêtez d'vous chamailler toutes les deuxpassons aux choses sérieuses.... alors pour les gamines qu'est c'qu'on décide ?????

ODETTE : (*se redressant vivement*) Toi tais toi et attends cinq minutesj'ai bien attendu presque trente ans moi *Georges vexé va au placard se servir un verre de goutte et boira nerveusement en restant de plus en plus inquiet bien dans son coin*).....(*Odette s'appuyant de nouveau sur le bout de la table*) Simone j'étais entrain de te dire que ton bonhomme il ne faut pas que tu crois qu'il t'a épousée pour tes beaux yeux , ni pour ton look faut pas rêver si tu n'avais pas été fille unique et que tes parents n'avaient pas été propriétaires d'une ferme de plus de trente hectares.....

GEORGES : Trente deux !

ODETTE : (*se redressant puis allant doucement et avec arrêts vers Simone*) Le Georges tu ne lui aurais jamais mis la bague au doigt ah mais voilàchez les LIPOIS ... on aime la terre plus que tout, on ferait n'importe quoi pour avoir quelques hectares de plus(*triste*) On aime tellement la terre que l'on n'épouse pas celle que l'on aime (*regardant bien fixement Georges qui baissera la tête*) et qui vous aime ...ce n'était pas possible.. puisqu'elle n'avait pas de terres

SIMONE : (*regardant tour à tour Georges et Odette*) Qu'est c'que tu racontes, tu délires..

ODETTE : Non Simone , je ne délire pas ton Georges je l'ai aimé comme une folle, et il m'a aimé, comme j'en suis sûr il ne t'as jamais aimée nous avons vécu pendant des mois un amour passionné, oui j'avais peut être le feu où tu penses mais Georges ne s'en est jamais plaint bien au contraire ... (*douce et hypocrite, regardant fixement Georges qui regarde le sol*) n'est ce pas Georges ?????..... Georges je t'ai posé une question Serais tu devenu muet ?

SIMONE : (*faisant un face à face avec Odette*) Tu voudrais m' faire croire que t' as couché avec Georges ?????

ODETTE : Si ça te gêne tant que ça disons alors ... que Georges à couché avec moi pendant des mois

ALINE : Oh Papa toi !!!

ODETTE : Mais l'père et la mère LIPOIS n'ont pas voulu qu'il se marie avec cette couche toi là comme ils disaient.. qui n'avait pas de terres.. ni d'autres biens d'ailleurs Tu le sais bien d'ailleurs, chez les gens comme vous l'amour ça ne compte pas Nous en avons encore la preuve aujourd'hui avec nos filles.

SIMONE : (*sonnée se précipite sur Georges et le secoue énergiquement*) Georges réagit dit lui qu'el'ment ... t'es là sans réaction d'avant une insulte pareille, d'avant Gaston et ta Fille..... mais Georges j'ten supplie dit moi qu'cest point vrai , t'as point couché avec une fille pareille (*un long silence*)....

(regardant Georges, ahurie) tu dis rin..... mais tu dis rinc'est donc qu'c'est vrai !!!!! ... EH BEN MON COCHON !!!!!..... EH BEN MON COCHON !!!!! ... si j'avais pu imaginer ça ah j'comprend maint'nant pourquoi t'en avais peur d'la Odette , t'avais peur qu'el'parle

GEORGES : Bon , bon, bon ça va, c'est du passé.

SIMONE : EH BEN MON COCHON j'peux t'dire qu'à partir de c' soir tu peux aller coucher dans l'étable .. avec tes vaches mais il est pu question qu'tu dormes dans la chambre.. j'veux point d'un trainard comm'ça dans mon lit C'est une honte, t'as d'la veine qu'la plupart des terres soyent'à nous deux sans ça j'te foutrais dehors tout d' suite et à coup d' manche à balai ... c'est tout c'que tu mérit'rais vaurien, cohon, ordure, salopart, menteur, traigniau, hypocrite ...ah t'es bin comm'les aut'

GEORGES : Doucement, doucement t'emball'point... tout l' monde est point parfait ..et pi y'a si longtemps.... et on était point encore marié....

ALINE : *(s'avançant derrière Gaston puis en milieu de table)* Maman toi qui me disait hier encore que mon père ne se serait jamais permis de manquer de respect à une jeune fille du pays... tu te trompais bien sur son compte... et quand je pense que Monsieur se permet de nous faire la morale et bien tu ne manques pas de culot de porter des jugements sur les autres après ce que tu as fait laisser une fille qui t'aimait et que tu aimais parce qu'elle n'avait pas de terre.. mais tu es un monstre... ce n'est pas un cœur que tu as, mais un portefeuille ah l'argent et les terres , toujours l'argent et les terres , toute notre vie tu nous a parlé que de ça

DOMINIQUE : *(paniquée et au bord de l'évanouissement)* Mais alors maman C'est terrible ... c'est terrible ... c'est épouvantable !!!!

(Aline se précipite et la fait asseoir sur la chaise côté jardin)

ODETTE : *(se précipitant également et prenant sa fille par le cou)* Mais qu'est ce qui t'arrives d'un seul coup ma chérie. ????????

DOMINIQUE : *(appuyée sur la table, paniquée et regardant fixement le public)* Mais alorssi Georges est mon père..... Aline est ma soeur !!!!!!

ALINE : *(affolé)* Oh mais oui , si c'est vrai, tu es donc ma soeur mais c'est une catastrophe ... *(s'enlaçant)* Dominique, Dominique.. qu'est ce que nous allons devenir..... nous qui étions si heureuses Papa ...*(criant de colère)*. PAPA dit moi que ce n'est pas vrai !!!!

SIMONE : Tu peux êt' fiers de toi vieux cochon, avoir fait un gosse comme ça avec la première venue qu'avait envie d' lever les pat'en l'air, et ben v'la le résultat maintenant t'as deux filles en plus elles sont elles sont ... point normales... on a donc ben la preuve qu' ça vient d' toi ... là tu peux point l' nier, t'es d'vant l'fait' accompli Qu'est c'que tu comptes faire maintenant ????????

ODETTE : (*bien fort*) Rassurez –vous tous , pas de panique je peux vous affirmer que malgré ces mois d'amour passionné, Georges n'est pas le père de Dominique... ! (*Gaston très gêné par cette affirmation se lève ne sachant que faire, tandis que Georges soulagé va s'asseoir assommé pat toutes ces émotions*))

DOMINIQUE : C'est vrai , c'est bien vrai maman Jure le que c'est vrai

ODETTE : Je te le jure ma chérie !!

ALINE : (*enlaçant Dominique*) Dominique .. Dominiquetu as entendu, tu n'es pas ma soeur ... c'est merveilleuxc'est merveilleux , mais que d'émotions.

DOMINIQUE : Maman maintenant tu en as dit trop, tu n'as plus le droit de me cacher plus longtemps qui est mon père , j'ai quand même le droit de le savoir. (*Gaston très très mal à l'aise commencera le jeu de scène très important mais superbe ci-dessous*))

SIMONE : Ben moi aussi j'aimerais ben l'savoir, et pis j'peux vous dire que j'va y faire d'la réclame dans l'pays à c' 'cochon là

(*Gaston alors pris de panique à une attitude incompréhensible et folle, tous le regarde stupéfaits... il va vers la cuisinière et il l'essuie avec un torchon , puis va au placard où il essuie nerveusement la vaisselle propre, puis il finit par prendre de façon névrosée le moulin à café qu'il tourne de plus en plus vite en traversant la scène jusqu'au côté jardin en disant la tirade qui suit,:*

GASTON : (*Bredouillant*) Bon , ben puisque vous vous êtes dit tout'c'que vous z'aviez à vous dire..... J'va ... j'va pouvoir r'tourner travailler, c'est qu'avec tout ça l'travail y 's'fait point j'va aller tirer les vaches. (*il s'apprête à sortir par la porte de la chambre 2*)

SIMONE : (*stupéfaite*) Tirer les vaches à c't'heur là et dans la chambre ??, mais Gaston qu'est c'qui vous prends, vous êtes devenu fou ????

ODETTE : (*l'empêchant d'entrer dans la chambre*) Mais qu'est ce qu'il t'arrive Gaston , je te sens de moins en moins bien depuis mon arrivée..... serais tu souffrant ????

GASTON : (*paumé*) Non , non ça va , ça va... p'têt 'un p'tit coup de fatigue , mais tu sais en c'moment c'est la pleine saison pour nous à quatre heures du matin on est d'bout pour aller tirer les vaches et on rent' des champs qu'à la nuit..... faut point oublier qu'jai pu vingt ans....

ODETTE : (*doucement et hypocrite*) Justement , revenons en à ta jeunesse..... Tu ne fatiguais pas à cette époque là..... ?

GASTON : Pour sûr que j'fatiguais point à c't époque là, les efforts ça n'me faisaient point peur, j'pouvais passer des nuits sans dormir après avoir travaillé dur pu d' quatorze heures dans les champs.

ODETTE : (moqueuse) Et qu'est que tu faisais comme ça des nuits sans dormirhein Gaston ???

SIMONE : (va vers Odette et Gaston, et s'arrête au milieu de scène) Oh ben oui moi j'm'en rappelle de c't'année année là , tu dois t'en rappeler aussi toi Georges, mêm qu'ton père était encore vivant et y s'demandait ben où qu'le Gaston y pouvait passer toutes ses nuits car il couchait point dans sa chambre

ODETTE : Eh bien Gaston tu vois ils se sont inquiétés pour toi ces gens là, c'est pas gentil ça , eh bien maintenant vingt quatre ans après tu peux leur dire où tu étais

(Gaston reste silencieux, tête baissée, car très très très mal à l'aise... tous le regarde !)

SIMONE : (Stupéfaite car venant de comprendre, s'approche de Gaston) Vous z'allez tout'même point m'dire Gaston qu'vous aussi vous avez couché avec la Odette (Après un moment d'hésitation Gaston hoche la tête positivement) Gaston .. EH BEN MON COCHONvous aussi ???? (il confirme que oui de la tête) quand j'veus disais qu'la Odette el't'nait pu facilement su'l'dos qu'une bique sur les cornes, j'savais ben ce que j'disais quand même Ça m'étonne point qu'ça vous plaisait point que j'dise ça

GEORGES : Oh là là, tu vas continuer longtemps comme ça ??

SIMONE : Et toi (s'adressant à Georges) quand tu t'es engueulé avec la Germaine parcqu'el disait qu'la Odette y'avait que l'train qui y'était point passé d'ssus... j'comprend maint'nant pourquoi qu'tu t'es mis en colère ...

ODETTE : (agressive , poussant Simone des deux mains vers le côté cour) Toi la constipée du sexe si tu continues à dégoiser des saloperies mensongères je vais m'occuper de toi... et crois moi qu'après tu vas être des semaines sans pouvoir l'ouvrir ta gueule de vipère.

ALINE: (court les séparer pour éviter qu'elles en viennent aux mains) arrêtez .. arrêtez , je vous en prie nous ne sommes pas là pour que vous régliez vos comptes

DOMINIQUE : Mais alors maman tu veux dire maintenant que ça serait Gaston mon père ???? (elle fait signe de la tête que oui)

ALINE : (étonnée) Gaston ! c'est donc toi le père de Dominique.... ??????

GASTON : Oh là douc'ment les gamins, c'est point pace que j'ai passé un peu d'bon temps, dans l'temps avec la Odette, qui faut m'ett' ça su'l dos j'devais pas êt 'tout seul d'ailleurs ... alors pourquoi moi ? (il se prend une claque

carabinée par Odette qui s'était rapprochée de lui mécontente en entendant sa tirade)

ODETTE : Celle là ça fait vingt six ans que je te la dois, et si tu continues à vouloir douter alors que moi j'en suis sûre, tu ne vas pas tarder à recevoir les intérêts de retard.... Car tu m'as dit exactement la même insulte il y a vingt six ans quand je t'ai annoncé que j'étais enceinte de toi c'est d'ailleurs le dernier jour que je t'ai vu, ensuite plus de nouvelles même que depuis vingt six ans, les rares fois que tu aurais pu me rencontrer tu t'es toujours sauvé comme un lapin, comme si j'étais pestiférée

GASTON : (*paumé et penaud*) C'est que .. c'est que

SIMONE : Ah c'est du propre tout ça !!

ODETTE : Aujourd'hui il faut que je te dise Gaston que toi aussi je t'ai aimé mais je n'ai pas eu de chance je suis tombée sur deux égoïstes , je dirais même deux salauds, chacun à sa manière... et avec Gaston nous avions plus de dix ans de différence... qu'est ce qu'ils auraient pensé les gens du village en te voyant épouser une jeunette ?

GEORGES : Salauds , salauds , comme tu y vas la Odette !

SIMONE : C'est pourtant ben c'que vous êtes tous les deux.

ODETTE : Quel état d'esprit vous aviez..... deux minables qui n'avaient pas le courage de faire face à leurs sentiments et bien dis toi Gaston que si Georges, il a eu les terres qu'il voulait, toi tu es devenu quoile valet , le serviteur à vie de ces gens là au lieu de vivre une vie de famille avec femme et enfant et être heureuxQuand à moi je peux vous dire ,j'ai été dégoûté des hommes pour le reste de ma vie,(*se tournant vers Dominique qu'elle prend par la main puis la serrant contre elle*) heureusement j'avais ma petite Dominique à m'occuper elle a été ma raison de vivre ... ma joie de vivre

GASTON : (*timidement*) T'es sûre de c'que t'avance...

ODETTE : Je te le jure sur la tête de notre fille et c'est ce que j'ai de plus cher !

GASTON : Sur la tête de not' fille

ODETTE : (*douce*) Mon pauvre Gaston tu es plus naïf que méchant.... Aujourd'hui tu as l'occasion de te conduire en homme responsable Alors ne la loupes pas Tu le sais depuis vingt six ans que tu es le père de Dominique Mais tu n'as pas le courage de le reconnaître de peur des qu'en dira t'on

GEORGES : (*toujours avec son verre de goutte*) Ben mon Gaston , pour une surprise ,c'est une surprise,(*hypocrite et moqueur*) j'voudrais point êt' à ta place .

ODETTE : Tu as préféré t'enfermer dans le travail avec ces pingres ...(*douce*). Je sais que tu en as souffert, mais je sais aussi que tu as toujours pensé à ta fille , que tu ne l'as jamais oubliée..... jamais

GASTON : (*surpris*) Pourquoi qu'tu dis ça. ?????

ODETTE : Parce que depuis vingt cinq ans que Dominique est née, chaque année le jour de l'anniversaire de Dominique il y a une enveloppe pleine de billets dans notre boîte à lettres...

SIMONE : Oh ! il donnait ses sous à la Odette !

GASTON : Et pourquoi ça s'rait moi ???

ODETTE : Gaston réfléchi deux secondes, cette enveloppe elle n'a jamais été expédiée par la poste.. il fallait bien que quelqu'un vienne la mettre dans ma boîte à lettres !!!! alors comme cette enveloppe était chaque année déposée la nuit la veille de l'anniversaire de la petite , il m'a suffit de guetter par la fenêtre , cachée derrière les volets..... il faut dire que tu m'as fait passer des nuits banches car tu es toujours venu vers 3 heures du matin

GASTON : La nuit comment veux tu r'connaître quelqu'un ?

GEORGES : Et la nuit tous les facteurs sont gris....

ODETTE : Chaque année j'attendais cette nuit avec impatience , non pas pour l'argent que j'ai toujours placée sur le livret d'épargne de Dominique , mais parce que j'en suis sûre...(*douce le prenant par la main*) c'était ta façon à toi de nous dire que tu reconnaissais ta fille, et que tu nous aimais(*triste, lui embrassant la main*) qu'est ce que tu as dû souffrir mon pauvre Gaston depuis vingt cinq ans..... (*Gaston pleure (en sanglots) en regardant Odette et sa fille*)

DOMINIQUE : (*le voyant pleurer se jette au cou de Gaston qui ne sait plus ni où se mettre ni quoi faire, reste les bras ballants*) Papa.. papa

GEORGES : Simone t'aurais pu t'imaginer une chose pareille ???

SIMONE : Ah ben ça alors ...jamais j'aurais pu penser qu'c'était Gaston , el' vont êt' surprises les aut' du pays quand j'vas leur apprendre ça...

ALINE : (*allant vers sa mère par le fond de scène*) Ton seul soucis maintenant c'est d'aller raconter tout ça aux voisines..... et Dominique et moi qu'est ce que l'on devient la dedans Tu sembles avoir oublié que nous sommes là pour ça... pour parler de notre avenir...

DOMINIQUE : Aline tu as raison notre avenir ... parlons de notre avenir mais ça devrait être plus simple maintenant puisque nous avons tous les deux un

père et une mère..... et qu'ils sont tous présents ... Papa, (*Gaston est très gêné par cette appellation*) Maman qu'est ce que vous en pensez ????

ALINE: (*s'adressant à ses parents*) Et vous aussi qu'est ce que vous en pensez ????

GEORGES : Tus sais ma p'tite fille avec tout ça j'sais pu ben où qu'j'en suisj'me sens complètement paumé

SIMONE : Cà doit point ben t'gêner avec la vie qu'ta m'née vieux cochon ... t'es pu à ça près maint'nant.

GEORGES : J'va boire un p'tit coup de goutte pour me r'mettre, j'sens qu'j'en ai pu besoin qu'jamais (*il se sert nerveusement des petits verres de goutte qu'il boit cul sec*)

GASTON : J'vas boire avec toi car j'sens qu'jai les guibolles toutes molles tout d'un coup.. (*il va prendre un verre dans le placard et le tend à Georges qui lui en servira chaque fois qu'il tendra son verre..... Dominique ira rejoindre Aline*)

ODETTE : (*appuyée en bout de table côté jardin, reprenant son autorité*) Georges et Gaston nous sommes venus pour parler de l'avenir de nos Filles, et ce n'est pas parce que nous avons fait un petit passage... fort intéressant ...par le passé qu'il faut continuer à fuir le sujet en essayant de le noyer dans l'alcool . Georges et Simone dites nous ce que vous en pensez..... tout est clair, vous savez qu'elles s'aiment et qu'elles ont décidé de vivre ensemble avant les vacances.. elles ont quand même le droit d'être heureuses comme tout le monde ..

SIMONE : J'ai ben couché avec un cochon pendant près d'trent' ans, j'peux ben avoir une fille qui couche avec une fille Mainten'ant j'suis pu à ça près.... Et après tout si c'est leur bonheur j'vois point pourquoi j 'm' opposerais et pis Aline elle est majeure elle fait ben c'qu'elle veut .

ODETTE : Eh bien voilà on avance .. en voilà pour une....et l'autre faux cul maintenant qu'est ce qu'il va nous dire qu'il ne veut toujours pas d'un fille comme ça chez lui et que s'il la voit il va lui fiche un coup de fusil Tu faisais moins de manière dans la meule de paille derrière chez la Germaine...

SIMONE : (*très choquée*) Oh derrière chez la Germaine !!!!!! t'avais point honte une femme qui va à la messe tous les matins ...

ODETTE : Et ses cinq gosses ??? tu crois qu'elle les a fait avec une paille la Germaine ????? , elle a bien été comme les autres, il a bien fallu qu'elle écarte les jambes ... Mais revenons à Georges ... toi qui es réputé pour ta grande gueule tu ne dis pas grand chose depuis une heure , il faut te décider mon petit bonhomme Accepteras tu nos filles comme elles sont ??

GEORGES : Moi j'va vous dire j'veux ben tout c'que vous voulez..... mais.... à une condition...

SIMONE : (*inquiète et curieuse*) Laquelle ???

GEORGES : Eh ben voilà, vous allez m'promett que tout c'qu'on vient d'dire depis une heure ça restera un secret entr'nous ... qu'vous en parl'rez à personne... à personne c'est ben compris !!!!

ODETTE : J'ai bien su me taire pendant près de trente ans alors je suis prête à en reprendre pour trente autres.

DOMINIQUE : (*toute excitée par la joie*) Futur beau papa je vous promets, je vous promets que je serais silencieuse !!!!

ALINE : Moi tu sais tes écarts de jeunesse ça ne m'intéresse pas ... je n'aurais donc aucune raison à les diffuser à qui que ce soit(*provocatrice et fermement*) mais maintenant : **tu sais que je sais** ... et ça c'est le principal pour moi .

GEORGES : Et toi Simone qui raconte tout à tout le monde et qu'a jamais été capable de garder un secret , tu t' sens capable de garder ta langue pour une fois.

SIMONE : (*le rejoint, agressive et en colère*) Et pour qui tu m'prends non mais.... c'est qu't'aurais point confiance.... mais vous l'entendez c'lui là Comm' si j' passais mon temps à raconter mes affaires et c'qui pass' chez moi vous l'avez entendu c't'ours là

ALINE : Maman arrête... arrête , papa te demandais simplement si tu étais d'accord pour **promettre** ... donc **attention** : de t'engager solennellement à ne **jamais** , **jamais tu entends** répéter à qui que ce soit ce que nous venons de nous dire ici ce matin.. c'est très important ...

SIMONE : (*regardant Aline*) Oh mais toi aussi ...si t'as point confiance en moi il faut l'dire, ça s'rait t'y qu't'aurais point confiance à ta mère maint'nant.. ...(*regardant Georges*) .Eh ben Georges si s'est ta condition pour qu'les filles elles soient heureux...(*lui martelant la poitrine avec le doigt*) j'te jure **sur TA tête** que j'dirais jamais rin aux aut' mais par cont' mon cochon ici t'as point fini d'en entendre parler , tu l'emporteras point au paradis, ça j'te l'dis.

ODETTE : Bien tout l'monde est d'accord pour garder le silence, tu as obtenu ce que tu voulais Georges ?

GEORGES : Mais Gaston il a rin dit ... il a point promis ...

ODETTE : Voilà pas que j'allais oublier le Père à Dominique ...(*traverse la scène pour aller retrouver Gaston, le prenant par le cou*). Excuses moi Gaston c'est que je n'ai pas encore l'habitude alors Gaston es tu d'accord pour taire à jamais ce que nous venons de nous dire ce matin... secrets qui resteront entre nous, (*regardant le public*) **comme dans toutes les familles**... Es tu d'accord pour que nos deux filles vivent ensemble ?

GASTON : (surpris) Ah ça non pas deux , (s'excitant) la première j'veux ben ,(s'énervant) mais si t'en as eu une deuxième c'est point possible qu'ça soit moi alors ça c'est point moi... c'est point moi..

ODETTE : Mais Gaston qu'est ce qui t'arrive.. j'ai dit nos deux filles : celle de Simone et Georges et la notre..

GASTON : (cassé par ces émotions, il s'assoit difficilement en se tenant la poitrine, sur la chaise côté cour) Oh tu m'as fait peur.... Y faut arrêter pour aujourd'hui... autrement j'sens qu'mon cœur y va point t'nir...

ODETTE : (tenant Gaston de nouveau par le cou) Allez remets toi mon Gaston et maintenant dis nous ce que tu en penses...

GASTON : Moi tu sais tout c'que vous voulez j'le veux ben.... J'a jamais emmerdé personne , alors c'est point aujourd'hui que j'va commencer . Mais y'a quand même un truc qui m' chagrine (il regarde tout le monde mais ne dit rien)

ODETTE : (douce) Qu'est ce qui te chagrine mon Gaston ... allez explique toi !!!

DOMINIQUE : (soucieuse de l'aider) Papa dit nous ce qui te pose un problème , je suis sûr que l'on va pouvoir t'aider à le résoudre .

GASTON : Cà m'étonnerait....

GEORGES : T'as tout d'même point envie d'aller crier à tout l'monde qu'tas une gamine et qu'on a couché tous les deux avec la Odette ???

GASTON : Non pour sûr.... moi c'qui m'chagrine c'est pour la cérémonie.. car pour les mariages , j'a toujours vu qu' l'père d'la mariée il 'tait toujours l'dernier à entrer dans l'église et y t'nait la mariée par le bras.... alors là... qui c'est qui va êt' l'dernierc'est Georges ou moi ?????

ODETTE : (embrassant Gaston) Mon brave Gaston ... elles ne vont pas se marier mais vivre ensemble, si tu avais la tête aussi grande que le cœur tout serait merveilleux ... toutes ces années dans la solitude des champs et sans jamais sortir... t'ont éloigné peu à peu de la réalité ... mais on t'aime comme tu es mon Gaston(au bord des larmes et lui tenant les deux mains) et si un jour tu as besoin de quoi que ce soit, n'oublie jamais que ta Odette et ta Dominique seront toujours là pour toi . (elle l'embrasse de nouveau)

A) **VERSION 6 personnages donc version originale (ou 7 personnages si la nièce ou belle sœur est intervenue dans l'ajout du début) + voix off**

(on entend alors une voix off préenregistrée (ou micro partagé) venant de l'extérieur/ coulisses ,le dialogue avec Germaine se fera à l'aide d'un micro en coulisse afin que les voix sortent de la même source phonique)

GERMAINE : (off) Simone ... Simone..t'es là

SIMONE : C'est la Germaine... j'y va (*Simone sort et referme la porte sur elle*)..... Tous sont alors inquiets... ils se regardent apeurés et ils vont tous s'approcher doucement de la porte à double battant pour écouter puis seront de plus en plus inquiets, voir paniqués et effondrés face aux propos de Simone)

GERMAINE : (off) Et dis donc Simone t'aurais point une douzaine d'œufs à m'vendre pour faire une omelette pour c'midi car j'croyais qui m'rest'rais du cochon mais y ont tout bouffé c'matin ...

SIMONE : (off) J'en suis point ben riche en c'moment, mais j'va quand même pouvoir t'dépanner.

GERMAINE : (off) Mais j'te dérange ma pauv' fille... c'est qu't'as du monde chez toi..

SIMONE : (off) T'inquiète point c'est la Odette avec sa fille qui sont là ...

GERMAINE : (off) J'le sais ben... j'les ai vus rentrer chez toi ; oh y'a ben une heure maint'nant... comment qu'ça s'fait qu'la Odette ell'est chez toi aujourd'hui , elle qui y'a jamais mis les pieds ?????

SIMONE : (off) Ah si tu savais même qu'j'en suis point encor' r'venue figure toi qu' not' fille, et la fille à la Odette...ben elles sont amoureuses... amoureuses de... (*ils sont tous effondrés, stupéfaits ou en colère,..... Simone cherche son mot*

ODETTE : (stupéfaite et en colère) Ah non !!

GEORGES : (fou de rage) J'men doutais

SIMONE : (off) .. amoureuses de.. de .. des cal.. calculatrices ... oui oui ..c'est un truc nouveau !.... même qu'ça dure d'puis des mois, si ben qu'é z'ont décidé d'créer un p'tit commerce ensemble.. (*ils sont tous soulagés,*) tu sais nous on y connaît rin d'ces choses là, mais y paraît qu'on peut gagner beaucoup d'sous avec s'truc la... mais tu penses ben qu'ça plaît point du tout à Georges, tu sais ben qu'lui si tu travailles point la terre ça va point...y'a qu'ça qui compte et ses vaches.....bon , ben j'vas aller t'chercher quéqu'" z'eus'

(à partir de « avec s'truc la... » le son de la voix enregistrée (ou en direct micro) va aller décrescendo pour permettre la superposition sonore qui suit)

ALINE : (n'en revenant pas) C'est un miracle elle n'a rien dit, elle n'a rien dit !!!!!

DOMINIQUE : (se jetant dans les bras d'Aline d'ou l' attitude très gênée de Georges et de Gaston) C'est magnifique, c'est magnifique Aline .. on va enfin pouvoir vivre ensemble..

(tous reprennent leur place rapidement et hypocritement comme si de rien était **entrée de Simone**, tous la regardent étonnés sans dire un mot... elle va jusqu'au placard où est le panier à œufs, et ce, sans dire un mot...l'atmosphère est alourdie par le silence.... Elle range les œufs un à un dans une boîte et ressort ...

SIMONE : (OFF) **Tiens tu m'les paieras demain avec ton lait ... à d'main Germaine !**

SIMONE : (elle rentre changement de personnalité ... les narguant) Qu'est c'vous avez tous à m'regarder comme ça , comme des badauds à la foire, c'est point parc'que tous que vous en êtes, vous avez point su vous t'nir qui faut penser qu'tout l'monde est comme vous....(le narguant hautainement). t'as vu Georges j'ai t'nu ma langue, ça t'a étonné hein ... (s'énervant) et ben dit toi ben qu'c'est qu'un début , parce que j'vas t' dire qu'a partir de maintenant .. c'est tous les jours qu'tu vas être étonné EH BEN MON COCHON jusqu'à la fin d'tes jours j'va m'charger d'te rappeler qu't'es qu'un COCHON (elle prend le balai de paille de riz qui est à côté de la boîte à pain, et le menace ..puis en colère) et dès maint'nant tu files dans la chambre et prends tes affaires et tu t'installes dans l'étable avec tes vaches (elle lui donne des coups de balai , il essaie d'éviter les coups en courant autour de la table mais elle le suit en hurlant)) j'veux point d'un COCHON comme toi dans mon lit.(Georges fuit dans sa chambre sous les coups de balai)

(le rideau se ferme sur cette course d'enfer)

B) VERSION 7 ou 8 personnages avec Albert/e remplaçant la voix OFF

Ce n'est plus la voisine Germaine qui appelle Simone de l'extérieur en voix OFF, mais le voisin Albert ou la voisine Alberte (en tenue paysanne et en bottes) qui frappe et entre en disant :

ALBERT/E : Vous dérangez point c'est moi (des plus étonné) oh ben ya ben du Monde chez vous aujourd'hui(encore plus surpris/e) même la Odette ! c'est pour peu dire....

GEORGES : (pas aimable) Qu'est c'qui t'amène, si c'est point pour vendre tes terres tu r'passeras un aut'jour tu vois ben qu'on est occupé

ALBERT/E : J'vois ben (inquiet) la Odette chez toi, mais c'est point possible ! elle qui ya jamais mis les pieds Georges j'vois ben que j'veux dérange, mais j'ai la Blanchette qu'est en chaleur, y faudrait que Gaston ou toi emmène l'taureau c't'après midi dans l'pré du Bois Moineaux pour la sauter.

GASTON : (*naïf et souriant*) y va êt heureux la bête... surtout qui ya déjà eu droit hier

GEORGES : Bon on t'fra ça en fin d'après midi, là on est occupés.

ALBERT/E : (*regardant Odette avec surprise et mépris*) mais qu'est c'que tu peux ben fout'là toi ?

ODETTE : D'abord je vais où je veux, quand je veux Et si ça peut faire causer les minables tant mieux !

SIMONE : (*éitant que la situation s'envenime*) Ah si tu savais même que j'en suis pas r'venue figure toi que ... not' fille et la fille d'Odette elles sont amoureuses amoureuses (*tous sont paniqués*) ... de .. des (*détachant les syllabes*) Cal cu la trices .. c'est un truc nouveau pour ceux qui savent point compter... même qu'ça dure depis des mois, alors é z'ont décidé d'créer un p'tit commerce ensemble (*tous soulagés*) tu sais nous on'y connaît rien d'ces choses là mais y paraît qu'on peut gagner beaucoup d'sous avec ce truc là ... mais tu penses ben qu'ça plait pas du tout à Georges Tu sais bin qu'lui si tu travailles point la terre ça va point ya qu'ça qui compte et ses vaches.

ALBERT/E : (*sceptique et curieux/se*) Et c'est si important qu'ça s'truc la pour que vous soyez tous là ?

GEORGES : (*énervé et très mal aimable*) OH là, Oh là, t'es v'nu pourquoi ??? pour l'taureau ou pour les qu'en-dira-t'on du pays y'a qu'ça qui les intéresse tous ces cons là Allez allez fout le camp tu peux r'tourner chez toi ,Gaston t'emmènera l'taureau c't'après midi ;..

ALBERT/E : Fâches toi pas Georges, tu sais moi c'que j'en dis (*il/elle sort rapidement*)

SIMONE : t'es toujours aussi mal aimable avec les aut' toi ... et qu'est que vous avez tous a m'regarder comme ça ... comme des badauds à la foir C'est point parc'que vous n'avez point su vous t'nir qui faut penser que tout l'monde est comme vous !(*le narguant hautainement*), t'as vu Georges j'ai t'nu ma langue, ça t'a étonné hein ... (*s'énervant*) et ben dit toi ben qu'c'est qu'un début , parce que j'vas t' dire qu'a partir de maintenant .. c'est tous les jours qu'tu vas être étonné EH BEN MON COCHON jusqu'à la fin d'tes jours j'va m'charger d'te rappeler qu't'es qu'un COCHON (*elle prend le balai de paille de riz qui est à côté de la boîte à pain, et le menace ..puis en colère*) et dès maint'nant tu files dans la chambre et tu prends tes affaires et tu t'installles dans l'étable avec tes vaches (*elle lui donne des coups de balai , il essaie d'éviter les coups en courant autour de la table mais elle le suit en hurlant*) j'veux point d'un COCHON comme toi dans mon lit. (*Georges fuit dans sa chambre sous les coups de balai*)

(*le rideau se ferme sur cette course d'enfer*)

F I N

Précisions de l'Auteur :

Soucieux de ne pas revivre,(*comme pour le texte de Sacré Georges*)les critiques infondées de personnes : susceptibles, non objectives, précieuses, manipulées, obtuses etccc, je tiens à préciser que les textes des dialogues sont nés de mes souvenirs d'enfance où les braves gens de Beauce **s'exprimaient ainsi tout naturellement** et donc de confirmer que dans 'leurs bouches et esprit ' ce texte qui reproduit leur façon courante de s'exprimer ... **n'a rien de grossier !**